

## De donc à dunque et quindi : les connexions par raisonnement inférentiel

A. Ferrari & C. Rossari  
Université de Genève

### 1. Introduction

L'étiquette *marqueur consécutif* recouvre une classe de morphèmes particulièrement hétérogènes tant au niveau de leur catégorie grammaticale qu'au niveau du lien sémantico-pragmatique qu'ils sont susceptibles de réaliser. Dans une grammaire récente (Charaudeau 1992), à côté des marqueurs de *consécution générique* comme *donc*, *de sorte que* et *alors*, on mentionne en effet "de nombreuses autres marques qui se placent toujours devant l'assertion conséquentielle (A2), et qui peuvent apporter des nuances de sens particulières" (541) : *de ce fait*, *partant*, *en conséquence*, *du coup* expriment par exemple une conséquence due à un fait ; *de telle manière que* et *en sorte que* signalent une conséquence due à une manière de faire ; etc.<sup>1</sup>

Si, au delà de leur diversité syntaxique et sémantico-pragmatique, ces marqueurs sont regroupés dans une seule classe c'est qu'ils expriment tous, minimalement, une relation de *consécution*. Dans la grammaire de Charaudeau, celle-ci est appréhendée comme un type particulier de relation explicative, l'*explication conséquentielle*, qui est définie dans les termes d'un lien étroit entre A1 et A2 connoté de manière 'logique' : "Le mouvement de pensée part de l'existence de l'assertion A1 pour aboutir à l'existence de l'assertion A2 qui dépend de celle-ci". Le passage d'une assertion à l'autre "repose sur une "implication implicite", qui peut avoir une valeur exclusive (...). En fait, il s'agit ici d'un glissement de *condition logique* (...)" (541).

Cette définition intuitive peut être précisée grâce au concept pragmatique d'*implication* (le terme est en anglais), que l'on trouve défini par exemple dans Chierchia & McConnell-Ginet (1990, 19 ; mais cf. aussi 188) dans les termes

---

<sup>1</sup> Cf. § 557 pour une liste qui se veut exhaustive des marques de consécution.

suivants : "To imply B is to suggest that B is true or to offer support for the inference that B is true."

Cette relation 'générale' d'implication<sup>2</sup> doit être vue comme l'hypéronyme de relations plus spécifiques telles que l'*implication sémantique* ('*entailment*') ou les *implications gricéennes* ('*implicatures*'), conventionnelles et conversationnelles. L'implication sémantique est un type particulier d'implication dans la mesure où elle a un fondement sémantique strictement véri-conditionnel : B est une conséquence sémantique de A si et seulement si dans toute situation  $v$  si A est vrai, alors B aussi est vrai (74). L'implication conventionnelle - qui est donc, dans cette conception, un autre cas d'implication - partage avec l'implication sémantique le fait de découler de la signification conventionnelle d'un premier énoncé mais elle en diverge à cause de sa nature non strictement logique. L'implication conversationnelle est une implication qui résulte d'un calcul inférentiel guidé par un principe pragmatique où entrent en jeu des assumptions d'origine linguistique, encyclopédique ou contextuelle (cf. respectivement 280-294 et 187-203).

C'est cette relation générale d'implication qui doit donc être considérée comme le dénominateur commun de la classe des consécutifs. La définition qu'on lui attribue a en effet deux types de propriétés essentielles pour la caractérisation de notre ensemble de marqueurs, l'une positive et l'autre négative. D'une part, elle cerne ce qui, au delà des différences sémantico-pragmatiques que l'on devine, réunit les consécutifs, *i.e.* le fait d'indiquer que l'entité qu'ils caractérisent est suggérée comme vraie à partir de quelque chose qui précède. D'autre part, elle ne pose aucune restriction préalable sur les modalités grâce auxquelles l'entité caractérisée par le marqueur se trouve appuyée ni sur le statut des entités mises en relation.

Dans cette optique, cerner la spécificité de l'un des membres de la classe des marqueurs de consécution revient à concrétiser la dimension de signification que le concept d'implication à la fois prédéfinit et laisse libre de déterminer. C'est cette opération effectuée sur le connecteur *donc* qui va être le premier objectif de notre travail. Plus précisément, nous allons déterminer :

- (i) le type particulier d'implication activé par *donc* ;

<sup>2</sup> Nous avons choisi le terme d'*implication* (et non d'*implication* comme le suggère la traduction italienne) car en anglais *to imply* a deux acceptions : *to involve necessarily* et *to hint*. Étant donné que l'acception choisie par Chierchia & McConnell-Ginet est celle de *to hint* et qu'en français le terme d'*implication* est plutôt utilisé pour la première acception, pour éviter l'ambiguïté nous avons opté pour le terme "plus pragmatique" d'*implication*.

(ii) les conséquences spécifiques de sa valeur sur son emploi, c'est-à-dire les restrictions et les possibilités d'emploi que la valeur attribuée à *donc* permet d'expliquer ;

(iii) les 'effets de sens' auxquels *donc* peut donner lieu : comment se fait-il, par exemple, qu'il puisse exprimer de manière si naturelle une relation de reformulation ? Et quelle nuance apporte-t-il à celle-ci ?

Dans un deuxième temps, nous passerons à une optique contrastive français-italien. La donnée empirique qui motive ce type de travail consiste dans le fait que le *donc* français est traduit en italien tantôt par *quindi* tantôt par *dunque*. Il s'agit de se demander comment les deux marqueurs italiens se partagent le 'champ' de *donc* et, à travers cette interrogation, de se demander quelle est la relation entre les valeurs de *quindi* et de *dunque*.

## 2. La valeur de *donc*

### 2.1. La catégorisation syntaxico-sémantique de *donc*

Du point de vue syntaxique, le marqueur *donc* a un comportement d'adverbial de phrase. A la différence des locutions subordonnantes simples (*si bien que*) ou corrélatives (*si .... que*), *donc* se caractérise en effet par une grande liberté distributionnelle à l'intérieur de l'énoncé où il apparaît, ainsi que par la possibilité de former une unité intonative autonome. Il est en outre compatible avec la conjonction *et*, ce qui, selon un point de vue désormais courant (cf. par ex. Scorretti 1988, 231 ss.), en exclut le statut de 'conjonction de coordination' au sens strict du terme<sup>3</sup>.

La nature syntaxique de *donc* détermine sa catégorisation sémantique, laquelle fixe à son tour le premier ensemble de propriétés sémantico-pragmatiques - les propriétés sémantico-pragmatiques de base - du marqueur<sup>4</sup>.

Dans une des conceptions possibles, le signifié linguistique d'un énoncé (*semE*) se distingue en deux parties : une composante propositionnelle, qui

<sup>3</sup> Sur le fond de cette caractérisation générale, il sera intéressant de voir - comme nous le ferons - si des emplois particuliers du marqueur appellent une distribution syntaxique tout aussi particulière. A noter que Jayez (1981) arrive à la même classification syntaxique de *donc* en argumentant à l'intérieur d'un cadre strictement générativiste : "De ce point de vue, *donc* est (...) bien plus proche d'un adverbe de phrase que d'une conjonction" (210).

<sup>4</sup> Cette idée est développée in Ferrari (1994, chap. 3 et 4). Nous renvoyons en outre à Ferrari (1992, 190-92) pour un résumé plus détaillé de la conception de l'articulation sémantique de l'énoncé adoptée ici.



contient, accompagnées d'autres indications conventionnellement inscrites dans la langue, les conditions de vérité de l'énoncé ( $p'$ ) et une composante positionnelle, qui accueille tout un paradigme d'évaluations qui prennent comme argument le contenu propositionnel même : on y trouvera par exemple la modalisation épistémique associée à *probablement*, ou encore l'information exprimée par le 'type de phrase' qui donne forme à l'énoncé. Outre par le critère conceptuel que l'on vient d'évoquer, les informations positionnelles sont définies par un critère plus strictement linguistique : quand elles sont exprimées par une forme lexicale, il faut en effet encore que celle-ci ait une fonction adverbiale et qu'elle n'accepte ni d'être le *focus* d'une construction clivée ni d'occuper de manière intonativement intégrée la position finale de l'énoncé. C'est ces restrictions linguistiques qui, malgré l'évident parallélisme conceptuel, conduisent par exemple à opposer sémantiquement les expressions *il est probable que* et *probablement* en les classifiant respectivement comme propositionnelle et positionnelle.

Les propriétés syntaxico-prosodiques qui caractérisent *probablement* définissent aussi le marqueur *donc* : celui-ci a en effet un comportement d'adverbial et il réagit de manière négative à l'insertion dans les structures (1) et (2), où la double barre signale l'unité intonative :

- (1) J'étais fatigué ; \*c'est *donc* que je suis parti.
- (2) J'étais fatigué ; \*/je suis parti *donc*//.

Toujours parallèlement à *probablement*, ces mêmes propriétés syntaxico-prosodiques classifient la signification de *donc* comme positionnelle. Dans l'articulation de *semE* adoptée ici - *semE* = < *comp. positionnelle* ; *comp. propositionnelle* > -, l'information associée à *donc* (symbolisée pour le moment par "donc") est alors à insérer dans la première partie du schéma :

*semE* = <... "donc" ... ;  $p'$ >.

Dans le cas de *donc*, dont la valeur est intrinsèquement relationnelle, le caractère positionnel de la signification détermine le statut 'minimal' des unités articulées par le type d'implication associé au marqueur. Plus précisément, de par sa distribution en *semE*, *donc* qualifie le contenu global de l'énoncé qui l'accueille en choisissant nécessairement comme premier terme un contenu qui est extérieur à ce même énoncé<sup>5</sup> ; ceci - comme on l'a dit - de manière mini-

<sup>5</sup> Cette analyse doit se confronter avec le cas d'insertion de *donc* à la charnière de structures linguistiques articulées par subordination ou coordination (cf. 2.3.3.).

male : en effet, sa catégorisation sémantique n'exclut pas que sa portée s'étende à des énoncés antérieurs ni que les unités mises en relation aient une origine autre que linguistique<sup>6</sup>. Cette architecture relationnelle, déterminée par la catégorie syntaxico-sémantique à laquelle appartient *donc*, fait de ce marqueur ce qu'on appelle couramment un *connecteur pragmatique*, i.e. un marqueur qui exprime une relation qui traverse par définition la frontière d'acte discursif. Il s'oppose ainsi par exemple à un marqueur comme *parce que* qui, étant caractérisé par les propriétés linguistiques qui le placent dans le composant *p* de *semE*, a une nature intrinsèque d'*opérateur*, tout en se réservant la possibilité de se manifester dans le discours comme connecteur (cf. Ferrari 1992 et, avec d'autres présupposés théoriques, Moeschler 1989, 183 ss.).

La nature syntaxico-sémantique de base du marqueur, qui définit donc son statut de connecteur, explique (au moins) deux aspects de ses propriétés d'emploi qui ne sont pas dépendants du type particulier d'implication qu'il exprime.

(i) La catégorisation syntaxico-sémantique de *donc* nous dit par exemple pourquoi il peut apparaître, sans que cela paraisse marqué, dans un énoncé pourvu d'une fonction illocutive indépendante de celle qui caractérise le premier terme de la consécution<sup>7</sup> : le caractère positionnel de sa signification n'impose en aucun cas d'unité illocutive aux représentations conceptuelles reliées.

(ii) Plus encore, la nature syntaxico-sémantique de *donc* nous dit que l'unité illocutive non seulement peut ne pas subsister mais qu'elle doit ne pas subsister. Pour que la séquence *A donc B* soit unitaire du point de vue illocutif, il faudrait qu'elle puisse être globalement l'objet d'une seule évaluation positionnelle, ce que la grammaire interdit. En effet, "donc" trouve place dans la composante positionnelle de l'énoncé qui contient la signification de *B* à l'exclusion de celle de *A*. C'est pour cette propriété grammaticale qu'une formulation telle que *//A donc B//* avec valeur d'une vraie question est impensable ; cf. :

(3) \*//Il était fatigué, donc il est parti?//

Et c'est encore pour la même propriété que dans un cas comme le suivant :

<sup>6</sup> C'est d'ailleurs pour cette raison que, pour nous référer aux termes *p*, *q*, *r*, etc. mis en relation par le connecteur, nous utiliserons dorénavant l'expression *représentation conceptuelle*, qui, contrairement à celle de *proposition* (symbolisée par *p*), ne suggère pas d'origine linguistique stricte.

<sup>7</sup> La difficulté de combiner *donc* avec une 'véritable' question (i.e. une question non orientée) est par contre - comme on le verra - une conséquence du type particulier d'implication exprimé par le connecteur.

- (4) Il pleut ; **donc** l'herbe est mouillée

où les unités en jeu sont des contenus propositionnels ("l'herbe est mouillée" est un effet matériel de "il pleut"), le lien n'est pas direct, mais interrompu par la présence d'une modalisation positionnelle. Avec (4), on ne demande pas à l'interlocuteur de prendre acte du fait que la pluie a rendu l'herbe mouillée ; plutôt, on lui demande de prendre acte du fait qu'il pleut ainsi que de prendre acte du fait que l'herbe est mouillée est une "conséquence" du premier fait (cf. aussi 2.3.3.).

Tout en expliquant la nature intrinsèque de connecteur pragmatique de *donc* et les conditions d'emploi 'de base' qui en suivent, le statut syntaxico-sémantique du marqueur devient aussi le critère logiquement premier pour distinguer entre eux les marqueurs de consécution. L'opposition entre positionnalité et propositionnalité permet de réunir les membres de la classe en deux sous-ensembles. Dans le deuxième, on trouvera par exemple la locution consécutive *au point de* suivie d'une subordonnée implicite. Avant même d'être liée à l'idée d'intensification attachée à l'expression et à d'autres éventuelles valeurs, la spécificité de la locution subordonnante par rapport à *donc* réside dans le fait qu'elle trouve place dans la composante propositionnelle de l'énoncé, articulant ainsi des propositions dans le cadre d'une seule modalisation positionnelle. C'est donc en premier lieu un fait de grammaire, et non pas une valeur lexicale spécifique, qui explique pourquoi l'on peut dire :

- (5) Etais-tu fatigué **au point de** n'avoir même pas la force de téléphoner ?

et non pas :

- (6) \*//Tu étais très fatigué, **donc** tu n'avais même pas la force de téléphoner?//.

Et c'est encore le même fait de grammaire qui explique pourquoi le contenu propositionnel de la subordonnée ne peut pas en lui-même être l'objet d'un acte directif 'authentiquement direct', c'est-à-dire d'un acte directif signalé par l'intonation et le mode impératif et non pas par l'expression d'un désir (*j'aimerais*) ou par la description de l'illocution (*je t'ordonne*). En effet, si c'est vrai qu'avec l'énonciation :

- (7) C'est si difficile **que** j'aimerais que tu t'y mettes tout de suite

l'on peut demander à l'interlocuteur de se mettre à l'oeuvre immédiatement, ceci n'est pas le résultat direct du décodage de l'énoncé mais d'une double élaboration communicative de la signification linguistique : une première opération qui sépare le contenu subordonné de celui de la principale, et une deuxième opération qui transforme l'expression d'un désir en demande. En d'autres termes, celui qui énonce (7) affirme linguistiquement l'existence d'un lien de raison à



conséquence entre deux états de choses, dont la nature informative autorise une inférence du type "mets-toi tout de suite au travail".

## 2.2. La valeur lexicale de *donc*

### 2.2.1. Les données pertinentes

Dans le classement des marqueurs interactifs de Roulet & al. (1985), *donc* est appréhendé comme un membre de la classe des connecteurs consécutifs, *i.e.* des connecteurs argumentatifs ayant la propriété d'introduire la conclusion (au sens de Ducrot) d'une argumentation. En tant que tel, il s'insère dans une intervention qui a le statut hiérarchique de principale par rapport à l'intervention d'argument à laquelle il renvoie. Cette conception trouve un fondement dans l'analyse proposée dans les pages précédentes. La nature syntaxico-sémantique de *donc* - une expression adverbiale associée à une signification 'relationnelle' de type positionnel - explique son statut intrinsèque de connecteur ; la relation d'implication qu'il exprime rend compte des propriétés interactives qui lui sont attribuées : en désignant le contenu du constituant introduit comme vrai à partir d'une inférence préalable, l'implication justifie le fait que ce même constituant puisse entrer dans un mouvement argumentatif dont il est le terme.

Le lien factuel caractérisant les contenus des actes reliés par le connecteur n'influence en rien le regroupement préconisé par Roulet. On observe en effet d'un côté que le même lien peut sous-tendre un mouvement argumentatif et un mouvement consécutif, et d'un autre côté que le même type de relation discursive accepte tout aussi bien un lien qui va de l'effet à la cause que l'inverse ; cf. :

- (8) (a) Il fait chaud, *car* la neige fond
- (b) Il fait chaud, *donc* la neige fond
- (c) La neige fond, *car* il fait chaud
- (d) La neige fond, *donc* il fait chaud.

Si la relation factuelle entre *p* et *q* n'est pas pertinente pour la distinction entre argumentation et consécution, elle exerce une influence sur les possibilités d'emploi des marques consécutives, *i.e.* - on le rappelle - des marques signalant l'implication. Ainsi, quand le lien est du type effet-cause, il se produit une échelle d'acceptabilité :

- (9) La neige fond, \*c'est pourquoi /\*de ce fait /\*il en résulte que /\*de sorte que  
/?aussi /?ainsi /?alors /?par conséquent /donc il fait chaud<sup>8</sup>.

En particulier, *donc* semble être la seule marque à pouvoir être utilisée de manière tout à fait naturelle quelle que soit la direction de la relation causale. Cette observation empirique a une conséquence importante pour la caractérisation de la valeur du connecteur : le type d'implication associée à *donc* ne peut pas avoir de fondement causal strict. L'hypothèse se trouve confirmée par la possibilité d'énoncer la séquence (10), où *p* et *q* n'entretiennent aucune véritable relation causale :

- (10) Il est huit heures ; *donc* la conférence est déjà sûrement commencée.

Mais si elle n'est pas causale, de quelle nature est l'implication concrétisée par *donc*? C'est le mouvement qui va de l'effet à la cause qui trace la direction de la réponse. Dans un exemple comme :

- (11) La neige fond, *donc* il fait chaud

pour légitimer la vérité de *p* à partir de *q*, on ne peut se fonder que sur un raisonnement dans lequel entre en jeu au moins une troisième représentation conceptuelle, dans ce cas vraisemblablement "en général quand il fait chaud, la neige fond". Dans (11), il n'y a en effet aucun lien direct entre *p* et *q* qui puisse justifier sans aucune médiation pour ainsi dire 'extérieure' le bien-fondé de *q*.

La définition de la valeur de *donc* généralise et précise les observations que l'on vient de faire. Dans toutes ses manifestations, la spécificité de l'implication activée par *donc* réside dans le fait qu'elle se fonde sur un raisonnement inférentiel c'est-à-dire sur un raisonnement mobilisant obligatoirement la récupération d'une inférence. Le raisonnement inférentiel que nous préconisons correspond à ce que Charaudeau appelle 'raisonnement déductif' : un "[...] «mode de raisonnement» qui s'appuie sur A1 pour aboutir à une conclusion A2, laquelle représente la suite, le résultat, l'effet, bref la *conséquence mentale* (même si celle-ci s'appuie sur l'expérience des faits) de la prise en considération de A1, étant donné, bien évidemment, une certaine inférence" (794). On comprend alors que les relations factuelles entre *p* et *q* ne soient pas pertinentes pour la définition de *donc* et que des exemples comme (11) soient tout à fait naturels : le raisonnement inférentiel ne pose comme restriction sur *p* et *q* que le fait que les deux propositions permettent de récupérer au moins une inférence qui les relie. On comprend alors aussi pourquoi dans les cas où *p* est la

<sup>8</sup> Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que la pertinence de la relation factuelle entre *p* et *q* soit le seul critère qui distingue les connecteurs consécutifs.



cause matérielle de *q* la présence de *donc* annule toute potentialité 'descriptive' de la séquence. Un énoncé comme :

- (12) Le verre est tombé, *donc* il s'est cassé

renvoie en effet forcément à un raisonnement, même si la connexion matérielle des deux états de choses pourrait autoriser une lecture simplement descriptive. Le type de valeur attribué à *donc* explique encore que tout constituant qu'il introduit puisse être repris anaphoriquement par le lexème *déduction* au sens courant du terme, ce qui est plus difficile pour les autres marqueurs de la catégorie :

- (13) A : Il était tard, *donc* elle n'est pas venue  
B : Cette déduction n'est pas forcément juste la connaissant.
- (13') A' : Il était tard, *aussi/ainsi/par conséquent* elle n'est pas venue  
B : ?? Cette déduction n'est pas forcément juste la connaissant.

L'idée de la convocation d'un raisonnement rend compte aussi, pour finir (mais cf. 2.3.), du fait que, étant donné la nature des états de choses évoqués, dans la séquence suivante :

- (14) Il est tard, *donc* elle ne viendra pas.

*q* consiste de manière naturelle en une prédiction. Si, en effet, nous modifions (14) de manière à ce que la projection sur un comportement potentiel devienne impossible, l'énoncé devient plus difficile à interpréter :

- (14') ?? Il était tard ; *donc* elle n'était pas venue.

Plusieurs études dont *donc* a fait l'objet évoquent, plus ou moins explicitement, une idée de raisonnement pour rendre compte de certains de ces emplois.

Dans Roulet & al. (1985), on trouve la notion de processus déductif, appliquée à *donc*, *par conséquent* et *alors* : "Nous distinguerons (...) des connecteurs comme *donc*, *par conséquent* et *alors* avec lesquels le lien consécutif peut sous-tendre un processus déductif, des connecteurs comme *aussi* et *ainsi* avec lesquels ce processus n'intervient pas" (147-148). Alors que cette analyse caractérise des emplois possibles de *donc*, notre analyse soutient que le raisonnement inférentiel est inscrit dans le fonctionnement de base du connecteur. Ceci n'exclut pas que d'autres connecteurs puissent être envisagés dans des contextes où seul un raisonnement inférentiel permet de légitimer la relation conséquentielle, mais ce dernier se fait *a posteriori*, sur la base de principes cognitifs, pour justifier la connexion. Pour cette raison, la relation effet-cause illustrée par l'exemple (9) :

(9) La neige fond, ?*par conséquent/alors* il fait chaud

n'est pas exclue avec *alors* et *par conséquent* (comme l'indique le point d'interrogation), mais moins naturelle, car le raisonnement inférentiel qui la fonde n'est pas explicité par l'usage du marqueur.

Dans l'étude très détaillée que Jayez (1981) fait des emplois de *donc*, plusieurs de ses observations peuvent être appréhendées comme des "conséquences" du raisonnement inférentiel préconisé par notre description. Ainsi par exemple, à propos de l'énoncé : *Donc vous êtes bien habillé*, Jayez spécifie que *donc* introduit difficilement une remarque (cf. 235). Cette difficulté d'emploi nous semble découler du fait que l'opération cognitive que mobilise le raisonnement inférentiel doit servir un autre but que le simple constat<sup>9</sup>. Encore, l'explication donnée par Jayez de l'inacceptabilité de la séquence : "(142) A-De quelle couleur est ma cravate? B-*Donc, elle est rouge*" est à nouveau une conséquence de ce raisonnement inférentiel : "La difficulté provient plutôt de la liaison entre les éléments et la conclusion, ou conséquence. Dans (142), la réponse de B serait acceptable si l'on pouvait, sur la base de certains indices, supposer que B se livre à une déduction ; mais sa réplique est incongrue, étant donné que spontanément, on l'imagine donnant un simple coup d'oeil à la cravate de A" (235-236). La déduction à laquelle Jayez fait allusion est une des manifestations du raisonnement inférentiel que nous attribuons à *donc*. Enfin, les idées de *recherche* et de *parcours* qui, selon Jayez, caractérisent le fonctionnement de *donc* (cf. pp. 237-239) sont facilement reconductibles au type d'opération que le marqueur déclenche : tout raisonnement inférentiel présuppose cognitivement une recherche (la récupération d'au moins une prémisse) et donc s'inscrit dans un parcours qui permet de passer de *p* à *q*.<sup>10</sup>

<sup>9</sup> A noter qu'aucun consécutif n'est envisageable dans cet emploi, mais à la différence de *donc* leur inacceptabilité peut être liée à la nature extradiscursive de l'enchaînement, seul *donc* étant susceptible de la concrétiser.

<sup>10</sup> L'analyse de *donc* proposée par Tordesillas (1993) nous semble plus difficile à évaluer. Se situant strictement dans le cadre de la théorie des *topoi* et de l'énonciation de Anscombe & Ducrot, elle utilise des concepts (*conséquence*, *conclusion*, *inférence argumentative*, *topos présupposé* vs *posé*) dont il est délicat d'apprécier la coïncidence avec ceux que nous avons choisis. Nous pouvons toutefois avancer l'hypothèse que le *topos présupposé* que selon Tordesillas *donc* convoque systématiquement serait une conséquence du raisonnement inférentiel postulé. Dans ce cas, il faut alors admettre que la notion de *topos* a une acception large ; et ceci à la différence de celle qui sera évoquée sous 2.3.1.

### 2.2.2. Le type d'implication associé à *donc*

A la lumière de ce que nous venons de dire, nous attribuons à *donc* la définition suivante :

**Dans la séquence *donc q*, *donc* caractérise *q* comme une implication issue d'un raisonnement inférentiel.**

Plus analytiquement, de la définition proposée il résulte que :

(i) L'implication convoquée par *donc* n'est jamais, malgré ce que peuvent suggérer *p* et *q* (cf. *infra* 2.3.1), une implication sémantique : elle résulte de la combinaison d'au moins deux représentations conceptuelles indépendantes, qui peuvent aussi avoir une origine strictement contextuelle.

(ii) La combinaison a la forme d'un raisonnement inférentiel, *i.e.* - comme nous l'avons dit plus haut - d'un raisonnement mobilisant la récupération d'au moins une inférence. Le recours au concept de 'raisonnement' d'un côté et à la qualification de 'inférentiel' de l'autre vise à rendre compte de deux propriétés fondamentales de la relation associée à *donc*.

(iii) Etant donné que nous considérons - à l'instar de Sperber & Wilson (1989, 107) et dans la ligne de Charaudeau - l'inférence tout simplement comme "le processus au terme duquel une hypothèse est admise comme vraie ou probablement vraie sur la base d'autres hypothèses dont la vérité certaine ou probable était admise au départ", nous évitons de faire coïncider la valeur de *donc* avec une *démonstration* logique, comme celle qui opère au sein du langage connu comme 'Calcul des Prédicats' (cf. par ex. Chierchia & McConnell-Ginet 1993, 176 ss.). Aucune restriction n'est posée *à priori* sur le type spécifique d'opération qui combine les représentations conceptuelles qui appuient *q* ; aucune restriction n'est posée non plus sur l'origine des entités combinées inférentiellement.

(iv) Le terme de raisonnement entend signaler que l'opération convoquée par *donc*, bien que non strictement démonstrative, n'est pas de l'ordre de l'inférence *spontanée* qui dans l'optique de Sperber & Wilson nous permet de reconstituer les intentions informatives du locuteur à partir de la forme logique de son énoncé. Ce que notre connecteur dit c'est, bien au contraire, que *q* est légitimé par une opération *intentionnelle* de mise en relation inférentielle de représentations conceptuelles.

### 2.2.3 Sur deux autres points de vue

Le connecteur *donc* a été l'objet de deux définitions qu'il convient de discuter ici parce qu'elles représentent les deux points de vue opposés entre lesquels



oscille toute première tentative de cerner sa valeur. D'un côté, il y a la conception qui contraint la signification de *donc* dans un schéma logico-formel strictement déterminé - c'est celle de Zenone (1983) ; de l'autre, il y a la conception de Blakemore (1988) et Moeschler (1989) qui traite la représentation conceptuelle introduite par le connecteur tout simplement comme une - la plus pertinente - parmi les innombrables implications contextuelles (pour nous implications) que l'on forme au cours du processus interprétatif. Le caractère pour ainsi dire 'extrême' de ces deux points de vue se heurte au fonctionnement effectif du connecteur, qui suggère plutôt une définition qui se situe entre les deux.

Pour Zenone (1983), la spécificité du connecteur *donc* vis-à-vis des autres consécutifs réside dans le lien de *consécution logique complexe* qu'il établit<sup>11</sup>. Plus précisément, dans cette optique chaque fois qu'il articule *p* et *q*, *donc* convoque la prémisses majeure d'un syllogisme où *p* est la prémisses mineure et *q* la conclusion qu'on tire *via* une démonstration par *modus ponens*. Ainsi dans l'exemple :

(15) Socrate est un homme ; *donc* Socrate est mortel

la conclusion *Socrate est mortel* résulte de la combinaison par *modus ponens* de la prémisses majeure implicite (a) et de la prémisses mineure (b) :

(15') (a) Tous les hommes sont mortels  
(b) Socrate est un homme.

Le schéma logique auquel donne lieu *donc* explique la validité générale et l'objectivité qui caractérisent la conclusion : "*Donc* pose une conclusion et la légitime deux fois : une première fois par les arguments produits et une deuxième fois par l'explicitation de la prémisses. Par là, la conclusion prétend à une validité générale et se présente comme objective" (p. 117).

La définition logico-formelle proposée par Zenone se révèle trop restrictive de différentes manières. Elle fait tout d'abord des prédictions trop fortes en assimilant systématiquement l'implicite auquel renvoie *donc* à la prémisses majeure du syllogisme. La séquence (15") :

(15") Tous les hommes sont mortels ; *donc* Socrate est mortel

<sup>11</sup> La définition proposée ne veut cerner, pour être précis, que l'emploi dit 'argumentatif' de *donc*, à l'exclusion des emplois 'récapitulatif' et 'reformulatif' (cf. *infra*).

est en effet tout aussi naturelle que la séquence (15), et ceci malgré le fait que  $p$  coïncide avec la prémisse majeure du syllogisme et l'implicite convoqué avec la prémisse mineure.

Mais c'est le recours au concept même de syllogisme qui pose les problèmes les plus essentiels. En particulier, le choix est inadéquat parce qu'il postule que le passage de  $p$  à  $q$  se fait *via* la récupération d'une proposition quantifiée universellement. Or, ceci ne permet pas de rendre compte d'emplois du connecteur qui sont les plus courants dans le discours. Le syllogisme est tout d'abord incapable d'expliquer les cas de figure dans lesquelles le matériel informatif permettant de passer de  $p$  à  $q$  est trop complexe pour pouvoir être enfermé dans l'expression d'une (et, de surcroît, d'une seule) proposition. S'il n'est pas difficile de s'imaginer une situation qui rende pertinente la séquence :

(16) Elle n'était pas bien, *donc* tu la trouves à la piscine

il est beaucoup plus difficile de penser exprimer et épuiser l'articulation argumentative de  $p$  à  $q$  par le recours à une proposition telle que "si elle n'est pas bien, tu la trouves à la piscine". L'idée d'associer une quantification universelle à *donc* est en outre inadéquate même si l'on fait abstraction de la simplification illustrée par (16) : celle-ci se heurte en effet à la nature souvent contingente de la connexion qui justifie l'implication  $q$ . Il est ainsi abusif de poser que la relation entre  $p$  et  $q$  dans (17) :

(17) Il est huit heures et demie, *donc* je ne vais pas m'attarder

soit rendue possible par la prémisse "S'il est huit heures et demie, je ne vais pas m'attarder". L'information qui légitime  $q$  sera plutôt du type : "il est huit heures et demie représente un état de choses considéré comme 'tard' pour le locuteur au moment de l'énonciation de  $p$  ; en tant que tel, il donne lieu à l'implication  $q$ ".

Malgré que l'hypothèse de Zenone sur la valeur de *donc* se révèle trop restrictive, elle cerne une dimension importante du fonctionnement du connecteur, à laquelle nous nous sommes référées avec le concept logiquement moins contraignant de raisonnement inférentiel. Sans pour autant convoquer une véritable démonstration, *donc* présente  $q$  comme légitimé par un raisonnement, *i.e.* par une suite de représentations conceptuelles s'articulant de manière inférentielle.

Après avoir montré que la signification lexicale de *donc*<sup>12</sup> ne peut pas être traitée de manière purement véri-conditionnelle - *i.e.* qu'elle ne coïncide pas avec la relation d'implication sémantique définie sous 1.1. -, Blakemore (1988) opte pour une caractérisation de type inférentiel : "Its sole function is to guide the interpretation process by imposing a constraint on the inferential (or pragmatic) computations a proposition may enter to" (185). Plus précisément, *donc* "constrains the relevance of the proposition it introduces by indicating that it must be interpreted as a contextual implication of some immediately accessible proposition" (190).

Ce même point de vue est défendu par Moeschler (1989, 180), qui travaille dans le même cadre théorique que Blakemore, celui de la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson, 1989) : "L'instruction de *donc* peut alors se formuler ainsi : interpréter l'explicature de l'énoncé introduit par *donc* comme l'implication contextuelle la plus consistante avec la garantie de pertinence optimale".

La définition proposée rejoint la caractérisation adoptée ici sur plusieurs points. Elle traite tout d'abord la relation associée à *donc* comme une manifestation particulière de ce qu'on a appelé implicitation. Deuxièmement, à la différence de celle proposée par Zenone, la définition de Moeschler ne préjuge en rien du type de prémisses qui appuie la vérité de l'entité marquée par le connecteur. Enfin, cette caractérisation traite l'implicitation activée par *donc* comme nécessitant minimalement deux prémisses : la qualification de 'contextuelle' signifie en effet que la conclusion impliquée résulte de la combinaison d'une hypothèse avec au moins une assumption - d'origine linguistique, perceptive ou encyclopédique - faisant partie du contexte d'élaboration interprétative (cf. par ex. Sperber & Wilson 1989, 166).

A nos yeux, les termes dans lesquels est formulée la définition de Moeschler ne sont toutefois pas complètement adéquats, et ceci sur deux points différents. Ils suggèrent avant tout que la seule spécificité de la représentation conceptuelle introduite par *donc* par rapport à l'ensemble d'implications contextuelles qui naissent au cours de l'interprétation, c'est d'être la plus pertinente. Cette idée laisse toutefois inexpliqués trop de cas de figure pour pouvoir être correcte. Elle ne réussit par exemple pas à rendre compte de l'inacceptabi-

<sup>12</sup> De fait, les considérations de Blakemore concernent le connecteur anglais *so*, dont les conditions d'emploi ne sont que partiellement équivalentes à celles de *donc*. Ce que l'on retient ici de son analyse est toutefois assez général pour pouvoir s'appliquer aussi au connecteur français.



lité du connecteur dans l'exemple (18) tiré de Forget (1984, 19), sur lequel nous reviendrons :

- (18) \*Louis a mal aux dents ; **donc** il est si maussade.

Ou, inversement, du caractère plus naturel que *donc* attribue à la séquence suivante :

- (19) A : Comment tu peux être si sûr que l'eau a gelé?  
B : (a) La température est descendue au dessous de zéro ; **donc** l'eau a gelé  
(a') ?La température est descendue au dessous de zéro ; l'eau a gelé.

Dans (18) et (19) *q* coïncide bien avec une implication contextuelle de *p* : comment expliquer alors l'inacceptabilité et la différence d'acceptabilité? Et encore, que dire du contraste entre les deux réponses en (20) :

- (20) A : Pourquoi tu n'es pas venue hier?  
B : (a) Tu ne m'as pas invitée ...  
(a') Tu ne m'as pas invitée, **donc** ...

Dans les deux cas l'implication contextuelle la plus pertinente à tirer de *p* (= *Tu ne m'as pas invitée*) est la même et elle s'impose de manière claire à partir de la question de A. Il reste toutefois une différence interprétative qu'il semble difficile de réduire au seul contraste entre explicitation et non explicitation de la présence de l'effet contextuel souhaité.

Le deuxième problème que pose la définition de Moeschler concerne le rôle pour ainsi dire cognitif attribué à *q*. Si l'on suit l'analyse attribuée à *donc* tout en explicitant ce qui la sous-tend, on est conduit à poser que le connecteur caractérise *q* comme la raison la plus pertinente de dire, de faire ou de croire quelque chose qui précède : dans le cadre de la théorie de la pertinence, reconstituer les implications contextuelles équivaut en effet en général à "reconnaître les raisons manifestes que le locuteur avait de penser que son énoncé serait optimalement pertinent pour l'auditeur" (289). Or, si c'est comme cela, on obtient une articulation conceptuelle dans laquelle *q* est d'une manière ou d'une autre orienté vers *p*. Mais ceci contraste avec ce que suggère l'intuition et les points de vue courants (cf. Roulet & al. cité *supra* 2.2.1.), où *p* est compris comme orienté vers *q*.

A nos yeux, un point de vue comme celui de Moeschler est donc incapable d'expliquer inacceptabilités, différences interprétatives et orientations argumentatives dont on peut rendre compte avec la notion de 'raisonnement inférentiel'. Ainsi par exemple, ce qui caractérise (20a') par rapport à (20a) c'est que *donc* oblige l'interprétant à donner une assise de raisonnement à l'implication contextuelle qu'il construit. En outre, si dans nos séquences *p* est orienté vers *q*

et non vice-versa, c'est justement parce que l'implication  $q$  est présentée par *donc* comme le résultat d'un raisonnement où  $p$  a le statut de prémisses.

### 2.3. Quelques corollaires de l'analyse attribuée à *donc*

De l'analyse que nous avons attribuée à *donc* résultent différents types de corollaires. Dans ce qui suit, nous en évoquerons trois, dont la discussion sera l'occasion de vérifier la pertinence descriptive et explicative de la définition choisie et d'en expliciter certains aspects. De manière positive, nous construirons et commenterons tout d'abord une typologie (qui ne se veut pas complète) des enchaînements auxquels *donc* peut donner lieu. Dans un deuxième temps - cette fois de manière négative - nous évoquerons et expliquerons quelques restrictions qui pèsent sur l'emploi du connecteur. Nous nous pencherons pour finir sur une question qui interroge de manière intéressante l'analyse que nous avons choisie pour *donc*, à savoir la nature de l'articulation discursive à laquelle le connecteur donne lieu quand il apparaît à la charnière d'une phrase syntaxiquement complexe.

#### 2.3.1. Les types d'enchaînements possibles

Choisissant l'optique de Berrendonner (1990), nous considérons que, de par sa nature de connecteur, *donc* enchaîne par définition sur (au moins) une représentation conceptuelle  $p$  enregistrée dans la mémoire discursive. Étant donné le type d'implication associé au connecteur, celle-ci peut avoir - comme nous l'avons déjà suggéré - une origine aussi bien linguistique que non linguistique. Pour illustrer le deuxième cas, il suffit de penser à l'énoncé (mais cf. aussi cas envisagés sous 2.4.) :

(21) *Donc* c'est toi qui es passé chez le fleuriste,

prononcé face à quelqu'un qui tient un bouquet de fleurs dans les mains.

Quand, dans la séquence  $p$ , *donc*  $q$ ,  $p$  prend sa source dans du matériel linguistique, deux cas de figure sont envisageables, autorisés tous les deux par le raisonnement inférentiel signalé par *donc* : (i) l'articulation au sein de laquelle  $p$  et  $q$  entretiennent une relation sémantique fondant la relation d'implication marquée par le connecteur ; (ii) l'articulation au sein de laquelle il n'existe pas de telle relation.

(i) Parmi les relations sémantiques qui caractérisent  $p$  et  $q$  dans la séquence  $p$ , *donc*  $q$ , il y a typiquement les connexions de nature causale et l'im-

plication sémantique (cf. 1), un lien s'instaurant par exemple lorsque les lexèmes qui désignent les états de choses sont en relation d'hyponymie ; cf. l'énoncé (12) déjà vu et l'énoncé (22) :

(12) Le verre est tombé ; **donc** il s'est cassé

(22) C'est une chaise, **donc** c'est un meuble.

Dans les deux cas, de par la présence de *donc*, la relation (pour ainsi dire) directe entre *p* et *q* devient indirecte, elle passe nécessairement par la convocation d'une représentation conceptuelle ici de caractère général : respectivement, *si un verre tombe, alors il se casse* et *si cet objet est une chaise, alors il est un meuble*. Nous avons déjà montré que le contexte dans lequel (12) apparaît de manière naturelle est en effet explicatif, argumentatif, et non pas descriptif ; de même, une situation dans laquelle (22) est adéquat est typiquement une situation dans laquelle deux individus ne sont pas d'accord sur le statut à donner à un objet. Après avoir acheté quatre bouts de bois ressemblant vaguement à une chaise, Francis rentre chez lui en disant à son épouse : "T'as vu, j'ai acheté un nouveau meuble pour la maison". L'énoncé (22) répond vraisemblablement à une réplique telle que : "T'appelles ça un meuble?".

La présence de la prémisse générale demandée par la connexion inférentielle rend ainsi indirect le lien potentiellement direct entre *p* et *q*. Si, malgré cela, dans des exemples comme (12) et (22) on perçoit une immédiateté relationnelle absente dans les énoncés que nous examinerons au point (ii) ci-dessous, c'est que d'une part on est confronté avec un schéma de raisonnement - le *modus ponens* - qui convoque une seule prémisse clairement identifiable, et que d'autre part la prémisse majeure répercute ce lien sémantique 'direct'.

(ii) Lorsque dans l'articulation *p, donc q* les représentations conceptuelles *p* et *q* n'entretiennent pas de relation sémantique préalable, *p* peut tout aussi bien coïncider avec le contenu du segment linguistique A qui précède le connecteur qu'avec une inférence de A, que celle-ci ait un fondement sémantique ou pragmatique. Par exemple, dans l'échange suivant :

- (23) A : Jean ne change plus de Mercedes deux fois par année  
B : **Donc**, tu vois qu'il avait des goûts de riche

le raisonnement déductif ne se fait pas à partir du contenu explicite de l'énoncé de A, mais à partir d'une de ses présuppositions, à savoir *Jean changeait de Mercedes deux fois par année*. Etant donné les connotations associées au concept de *Mercedes*, la prémisse légitimant l'implication peut être vue comme ayant la forme topique *plus on change de Mercedes, plus on a des goûts de riche*, de sorte que l'on obtient - en simplifiant - l'articulation sui-



vante : *Jean ne change plus de Mercedes deux fois par année ; Jean changeait de Mercedes deux fois par année ; plus on change de Mercedes, plus on a des goûts de riche, Jean avait des goûts de riche.*

Conformément aux observations de Ducrot (1972) sur l'enchaînement présuppositionnel, il convient d'observer ici que la version monologique de (23) :

- (23') ??Jean ne change plus de Mercedes deux fois par année, **donc** il avait des goûts de riche

n'est pas naturelle.

Dans le cas où l'implication introduite par *donc* n'est pas légitimée sémantiquement, le matériel convoqué par le raisonnement inférentiel peut être à la fois trop 'vague' et complexe pour être enfermé dans des configurations linguistiques. Considérons l'exemple (24) :

- (24) A : Il est déjà plus de minuit.  
B : **Donc**, tu ne veux plus me voir.

On le voit, la prémisses autorisant la connexion instaurée par *donc* ne peut pas prendre la forme d'une correspondance topique (comme en (23)), même si l'on admet que l'enchaînement se fait sur une inférence pragmatique tirée de l'énoncé de A *il est tard* : ?*plus il est tard, moins il veut me voir*. En fait, le mouvement inférentiel qui fait passer de l'énoncé A à l'énoncé B met en jeu ce qui est dit, les connaissances relatives aux habitudes des interlocuteurs, les données relatives à la situation spécifique dans laquelle ceux-ci se trouvent, etc. Le caractère contingent de tout cet ensemble d'informations conduit à considérer le contenu propositionnel de l'énoncé introduit par *donc* comme l'explicitation d'une implicature conversationnelle possible de l'énoncé de A. Celle-ci accepte d'ailleurs deux interprétations différentes : une interprétation dans laquelle le locuteur B prend seul la responsabilité de l'implicature inférée *q*, et une interprétation où le locuteur ne fait qu'explicitement une information dont il laisse la responsabilité au locuteur A. Dans ce dernier cas, *q* aurait en quelque sorte un statut 'polyphonique'. La position occupée par *donc*, sans être un facteur déterminant, fonctionne comme un indice favorisant l'une ou l'autre lecture. Lorsque le connecteur est en début d'énoncé comme en (24), l'interprétation préférentielle semble être la première ; en revanche, quand il est inséré dans l'énoncé, l'énoncé de B semble communiquer une demande de confirmation d'une implicature qu'on attribue à A :

- (24') A : Il est déjà plus de minuit  
B : Tu ne veux **donc** plus me voir.

Dans ces cas d'enchaînements dialogiques où la représentation conceptuelle *p* peut être vue comme la simple explicitation d'une implicature conversationnelle de l'énoncé précédant le connecteur, la présence de *donc* n'est, bien sûr, pas indifférente. Que *q* soit le contenu d'une parole que l'on fait sienne ou dont on se distance, *donc* a pour effet de mettre en scène le raisonnement qui en confirme la plausibilité. Dans les termes de Moeschler, nous dirions que *donc* fait de l'implicature conversationnelle qu'il introduit l'implicature conversationnelle la plus pertinente, parce que issue d'un raisonnement qui la légitime fortement.

Le même type d'analyse attribué à (24) permet aussi de rendre compte d'emplois monologiques comme le suivant :

- (25) Il pleut, **donc** donne-moi un linge pour me sécher.

Ici encore, il est difficile de formuler une correspondance de caractère général qui justifie *q*, même si l'on envisage que l'implication prend comme point de départ l'inférence *je suis mouillé* (on imagine le locuteur arrivant trempé chez un ami). Et ici encore, *q* peut être vue comme l'explicitation d'une implicature conversationnelle de *il pleut*, plus précisément comme l'explicitation d'une potentialité illocutoire de l'information météorologique. Le contenu *il pleut* ne doit pas être compris comme une simple information, mais comme une assertion nécessitant une réaction de la part de l'interlocuteur : *p* coïncide avec la demande même de cette réaction. L'enchaînement monologique (25) n'autorise pas la double interprétation observée pour (24). Il n'en reste pas moins que la distribution de *donc* exerce une influence sur l'effet communicatif produit par *q* : lorsque *donc* est inséré dans l'énoncé, l'implication *q* est présentée comme beaucoup plus évidente, au point de pouvoir être comprise comme un reproche que le locuteur adresse à l'interlocuteur pour ne l'avoir pas conçue lui-même. L'effet communicatif lié à l'insertion de *donc* dans l'énoncé peut être considéré le même dans les deux cas : la lecture polyphonique peut être vue comme la conséquence dialogique d'un effet communicatif d'évidence.

La possibilité d'emploi de *donc* illustrée par les exemples (24) et (25) permet aussi de rendre compte d'enchaînements particuliers comme ceux observés en (26) et (27) :

- (26) A : Il faut que tu me fasses ce travail pour demain au plus tard.  
B : **Donc** tu me donnes des ordres maintenant.
- (27) A : Aïe!  
B : **Donc** tu sais encore parler!

Dans ces deux exemples, la représentation conceptuelle *q* évoque une fois l'acte illocutoire accompli par A en formulant son énoncé, et une fois l'acte d'énonciation. Il s'agit donc encore de l'explicitation d'une implicature conversationnelle,

à laquelle on a attribué un raisonnement comme assise. A la différence de (24), le mouvement inférentiel se base sur des modalisations propositionnelles - *A demande à B de faire p et A produit un énoncé* - de sorte que le caractère contingent du raisonnement ne réside pas tant dans le matériel informatif en jeu, mais plutôt dans la situation d'interaction qui l'autorise.

L'examen des enchaînements discursifs proposés dans ce paragraphe nous a permis de montrer avant tout que l'articulation *p, donc q* admet le cas de figure dans lequel *p* et *q* entretiennent une relation sémantique et le cas de figure dans lequel ceci n'est pas vrai. Nous avons dit ensuite que dans le premier cas le caractère direct du lien entre les deux représentations conceptuelles est brisé par la présence de *donc*, qui introduit à l'intérieur de la connexion discursive une prémisses générale : c'est celle-ci qui contient la relation sémantique autorisée. Dans le deuxième cas, nous avons observé l'hétérogénéité du point de départ du raisonnement inférentiel (information non linguistique, contenu propositionnel, inférences de force variable et de contenu variable de ce même segment : propositions, illocution, énonciation), la nature vague et complexe de ce raisonnement, ainsi que son caractère contingent. Plus la contingence de l'implication est grande, plus on a l'impression de se trouver confronté à la 'simple' explicitation d'une implicature conversationnelle, à laquelle *donc* attribue une assise fondée sur un raisonnement. En fonction de la distribution du connecteur, des effets communicatifs différenciés sont possibles : on reconnaît, en position insérée, en particulier un effet d'évidence qui, dans les emplois dialogiques, devient un effet polyphonique.

### 2.3.2. Les enchaînements problématiques

Si la valeur attribuée à *donc* explique le paradigme d'enchaînements que nous venons de discuter, celle-ci rend compte aussi des séquences dans lesquelles l'emploi du connecteur est exclu ou difficilement acceptable. Évaluons d'abord quelques restrictions sur *q*.

*Donc* ne réussit pas à articuler deux segments linguistiques évoquant *p* et *q* si *q* est le contenu d'une énonciation qui se caractérise comme étant une réaction spontanée. Ainsi, le connecteur est tendanciellement exclu quand *q* revêt une forme exclamative :<sup>13</sup>

<sup>13</sup> Nous choisissons de garder systématiquement le connecteur *donc* à la charnière des deux actes discursifs : ce choix a en effet la conséquence d'imposer fortement la lecture que nous entendons examiner, i.e. la lecture dans laquelle la relation concerne strictement le contenu des segments linguistiques de la séquence. Les autres distributions - comme nous



(28) Louis a mal aux dents, \***donc** qu'il est maussade!

(29) Louis a mal aux dents, \***donc** comme il est maussade!

Il y a en effet une incompatibilité de fond entre l'expression d'une évaluation produite sous une impulsion et la réflexion requise par le raisonnement inférentiel convoqué par *donc*. Dans un cas comme le suivant :

(30) Tu ne veux jamais rien faire, **donc** zut!

l'acceptabilité est due au fait que l'interjection est comprise en mention, et non en usage ; de sorte que (30) est interprété comme ayant la signification (30') :

(30') Tu ne veux jamais rien faire, **donc** je te dis zut.

L'explication de la restriction illustrée par (28) et (29) permet de rendre compte aussi de l'inacceptabilité d'une des lectures de l'exemple (31), emprunté à Forget (1984)<sup>14</sup> :

(31) Louis a mal aux dents, \***donc** il est si maussade

l'énoncé *il est si maussade* étant en effet tendanciellement interprété comme exclamatif. Cette analyse est confirmée par la constatation que, si la séquence contenant la particule *si* est complétée par une subordonnée corrélatrice qui annule l'effet 'réaction spontanée', ce type d'énoncé devient naturel :

(32) Jean a marché toute la journée, **donc** il est si fatigué qu'il ne viendra pas au théâtre ce soir

(33) Marie m'a invité, **donc** je suis si content que j'irai quand même.

Forget reconduit la restriction qui pèse sur (31) au statut "préasserté" assigné à *q* par la particule "anaphorique" *si*. Effectivement, force est de reconnaître que la préassertion pose en général des problèmes de combinabilité avec *donc*. Plus précisément, un énoncé introduit par ce connecteur n'accepte pas très bien de reformuler un énoncé déjà asserté et d'être en même temps la conclusion d'un raisonnement authentique qui s'appuie sur le cotexte immédiat<sup>15</sup>. C'est le cas de figure illustré par (31) ci-dessus, et par (31') :

l'observerons au cours de 2.3.3. et 2.4. - autorisent d'autres types d'interprétations et d'autres types d'enchaînements, qui ne sont pas pertinents ici.

<sup>14</sup> Forget utilise cet exemple pour distinguer les conditions d'emploi de *c'est pourquoi*, possible dans cet énoncé, de celles des autres connecteurs consécutifs.

<sup>15</sup> Cette précision est nécessaire, parce que, comme ne le verrons, la réassertion est possible dans d'autres cas de figure : en particulier, quand l'implication introduite par *donc*, sur le fond d'un raisonnement qui reste en arrière-plan, a une fonction de réactualisation discursive, et elle enchaîne plutôt sur une masse d'informations que sur un segment

(31') ?Louis a mal aux dents, **donc**, comme je viens de le dire, il est maussade.

Par rapport à l'original, ce dernier énoncé est caractérisé par la mention explicite de la réassertion et par l'absence de la particule *si* : ce qui exclut toute contamination avec l'exclamativité et explique la nature légèrement plus naturelle de celui-ci.

Il y a deux phénomènes en jeu, qui se partagent la responsabilité du caractère marqué des énoncés (31) et (31'). On observe tout d'abord pour (31) l'incompatibilité avec la lecture exclamative favorisée par la présence de l'intensificateur *si*. En outre, pour (31) et (31') surtout, il y a également un problème de "coût cognitif" : il faut des conditions particulières pour qu'une information que l'on vient de donner justifie "cognitivement" sa réassertion précédée de l'évocation du raisonnement qui la fonde. Parmi ces conditions, il faut compter celle à laquelle répond l'échange suivant :

(34) A : T'es vraiment sûr que la baleine est un mammifère?  
B : Elle allaite ses petits, **donc**, comme je l'ai dit, c'est un mammifère.

c'est-à-dire le fait qu'il y a un questionnement initial et un savoir "scientifique" en jeu. Ceci ne caractérise pas les suites (31) et (31'), où l'idée d'une mise en doute et d'un raisonnement rigoureux n'est pas très plausible : d'où l'acceptabilité plus difficile. Une autre condition, bien sûr, c'est que la réassertion ne soit que partielle, comme dans (32) et (33) ou dans l'échange suivant :

(35) A : Aujourd'hui, Louis est très maussade  
B : Il a mal aux dents ; **donc** c'est normal qu'il soit très maussade, comme tu le dis.

Ici, *p* contient une information supplémentaire par rapport au contenu de l'énoncé de A : le fait que l'état de Louis relève de la normalité. A noter à ce propos que si (31) est lu avec une intonation fortement suspensive, qui implique très fortement une suite consécutive comme en (32) et (33), l'emploi de *donc* est envisageable malgré la présence de *si* :

(31'') A : Est-ce que Louis va venir ce soir?  
B : Cela m'étonnerait : Louis a mal aux dents, **donc** il est *SI* maussade...

Observons, pour en conclure avec les restrictions qui caractérisent *q*, que si la version de (31') avec *c'est pourquoi* :

(34') Louis a mal aux dents, **c'est pourquoi** il est si maussade

---

linguistique spécifique. Dans ce cas, *donc* préfère d'ailleurs une position insérée à la position en début d'énoncé qu'il est pertinent de considérer ici.

est naturelle, c'est que la relation d'implication signalée relève de la causalité et non du raisonnement inférentiel. De ce fait, *c'est pourquoi* ne se heurte pas au problème du coût cognitif nécessaire à l'expression de *q*.

Le fonctionnement de *donc* préconisé explique aussi les restrictions qui caractérisent la nature de *p*, et que nous illustrons à l'aide des exemples suivants (le premier est utilisé par Forget 1984) :

- (36) \*Mange, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas!
- (37) \*Tu dois manger, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas.
- (38) \*Si tu manges, **donc** tu ne grignotes plus entre les repas.
- (39) \*Peut-être que maintenant tu manges régulièrement, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas.

La considération de l'ensemble de ces exemples, et en particulier leur mise en relation avec les énoncés suivants :

- (40) Maintenant tu manges régulièrement n'est-ce pas, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas.
- (41) Maintenant tu manges régulièrement, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas.

nous permet d'emblée d'exclure un certain nombre d'hypothèses.

(i) Ce ne sont pas les relations factuelles entre *p* et *q* qui sont responsables du paradigme d'inacceptabilités (36)-(39) : celles-ci restent les mêmes dans (40) et (41).

(ii) Ce n'est pas la classe des consécutifs qui pose des problèmes : en (36), par exemple, *ainsi*, *aussi* et *alors* sont tout à fait naturels.

(iii) Contrairement à ce que soutient Forget, ce n'est pas la forme impérative de *p* qui rend (36) inacceptable : en (37) la forme de *p* est assertive, et la présence de *donc* continue de rester exclue.

(iv) Ce ne sont pas non plus des données strictement syntaxiques qui bloquent l'emploi du connecteur en (38) : *alors* est en effet accepté, bien qu'il ait le même statut syntaxique que *donc*<sup>16</sup>. En outre, notre connecteur est exclu aussi dans (39), alors que *p* ne se trouve pas dans une subordonnée conditionnelle.

Le point commun que partagent les exemples où l'emploi de *donc* est difficile est de présenter *p* comme un état de choses suspendu à une poten-

<sup>16</sup> Notons que l'emploi de *donc* n'est pas exclu dans toutes les structures conditionnelles ; nous y reviendrons (2.3.3).



tialité, soit parce qu'il consiste en un acte illocutoire d'ordre (36, 37), soit parce qu'il est hypothétique de par sa tournure syntaxique (38) ou de par la présence d'une modalité épistémique de nature lexicale (39). A ce paradigme, il faut ajouter aussi le cas de figure signalé par les auteurs de Roulet et. al. (1985, 151), où le caractère potentiel est à attribuer au statut polyphonique de *p* :

- (42) \*Pierre est rentré dis-tu, **donc** je m'étonne qu'il ne nous ait rien dit.

Observons que le mode d'expression de la potentialité ne semble pas être un facteur pertinent de discrimination : les énoncés (36) et (37) sont tout autant inacceptables, bien qu'on ait dans un cas une forme verbale impérative et dans l'autre un auxiliaire déontique ; ou encore, l'énoncé (39) reste exclu même si la modalisation épistémique est exprimée propositionnellement, c'est-à-dire par une forme verbale (cf. 2.1.) :

- (39') \*Il est possible que maintenant tu manges régulièrement, **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas.

Plus exactement, au-delà des formes linguistiques en jeu, ce qu'illustrent les exemples (36)-(39) c'est l'incompatibilité de *donc* avec une représentation conceptuelle *p* de nature potentielle et une représentation conceptuelle *q* non potentielle faisant abstraction de la potentialité originaire. Cette dernière précision est cruciale, parce que rien n'empêche d'avoir une séquence comme la suivante :

- (43) Ce soir nous serons peut-être plus que prévu. **Donc**, fais des achats abondants où la conclusion prend en compte la modalisation épistémique.

L'incompatibilité observée est explicable à partir de la valeur que nous avons attribuée à notre connecteur : il est difficile de concevoir une conclusion qui dérive d'un raisonnement inférentiel se fondant sur une donnée de départ potentielle, sans tenir compte de celle-ci.

L'analyse qu'il faut attribuer aux contre-exemples apparents que nous reproduisons ici :

- (40) Maintenant tu manges régulièrement n'est-ce pas? **donc** tu ne grignoteras plus entre les repas  
(26) A : Il faut que tu me fasses ce travail pour demain au plus tard.  
B : **Donc** tu me donnes des ordres maintenant

confirme, indirectement, notre hypothèse. Dans (40), la structure interrogative dans laquelle *p* trouve place est 'une interrogative orientée', i.e. une interrogative qui ne sert pas à poser une question, mais à affirmer. Dans (26), l'énoncé A exprime bien une requête : *donc* n'enchaîne toutefois pas sur son contenu pro-

positionnel - qui est potentiel - mais sur sa valeur illocutoire, qui est, elle, effective.

### 2.3.3. *Donc à l'intérieur de la phrase complexe*

Outre dans des phrases<sup>17</sup> simples - le type de structure qu'on a privilégié dans les exemples proposés aux points précédents -, *donc* accepte de se manifester, diversement distribué, à l'intérieur de phrases syntaxiquement complexes, articulées par subordination ou coordination. Cette donnée interroge d'une manière nouvelle et intéressante l'analyse que nous avons attribuée à *donc*.

Ce qu'il faut observer tout d'abord, c'est qu'il n'y a rien de linguistiquement inattendu au fait que *donc* puisse apparaître dans une phrase complexe et articuler le contenu de celle-ci avec une unité de signification extérieure à elle-même. Comme la phrase simple, la phrase complexe contient dans sa structure sémantique une composante positionnelle prête à accueillir des connecteurs catégorisés syntaxiquement comme locutions adverbiales et sémantiquement comme entités positionnelles. Cette manifestation particulière peut d'ailleurs prendre deux formes différentes, également explicables du point de vue linguistique.

(i) Le deuxième terme de la relation d'implication peut coïncider avec le contenu global de la phrase complexe, en choisissant éventuellement comme *focus* une de ses composantes informatives. Ce cas de figure est illustré par l'exemple suivant :

- (44) A : Hier soir, j'ai rencontré Marie au cinéma  
B : **Donc**, elle n'est pas venue à la réunion tout simplement parce qu'elle n'en avait pas envie (et non pas parce que ...).

Le mouvement introduit par *donc* prend en effet ici comme point de départ une des présuppositions de l'énoncé de A et comme point d'arrivée la relation de raison à conséquence communiquée par l'énoncé de B : de la présence au cinéma de Marie on conclut que la raison de son absence à la réunion réside tout simplement dans la volonté de ne pas y être : cette raison pouvant jouer, comme le dit l'opposition suggérée entre parenthèses, le rôle de *focus*, de contenu situé au premier plan informatif.

(ii) Le deuxième terme de la relation d'implication peut coïncider ex-

<sup>17</sup> Le terme 'phrase' est à entendre ici comme synonyme du terme 'proposition' utilisé dans la tradition grammaticale (pour la discussion du concept de 'phrase', cf. Roulet (1993, 102-105). Le choix est dû au fait que 'proposition' renvoie ici à un concept sémantique d'origine logique.

clusivement avec l'une ou l'autre des phrases connectées, comme dans l'exemple suivant :

- (45) A : Encore une fois, il n'a pas osé le dire  
 B : Bien qu'il ne s'agisse **donc** pas d'une personne courageuse, il faut toutefois reconnaître que la situation était difficile.

Contrairement à ce qui se vérifiait en (44), le terme de l'implication n'est pas le contenu global de l'énoncé de B : le déplacement de *donc* en début de séquence suggère en effet un tout autre type de raisonnement analogue à celui commenté pour l'exemple (44). Le connecteur opère exclusivement sur le contenu de la subordonnée abstraction faite du lien de concession exprimé par *bien que* : *encore une fois, il n'a pas osé le dire, donc il ne s'agit pas d'une personne courageuse*. Cette configuration - mais on ne fait ici qu'évoquer la question - est elle aussi prévue par le type de structure linguistique associée à la phrase complexe, qui, à côté d'une modalisation globale, attribue une évaluation positionnelle indépendante à chaque contenu propositionnel (Ferrari 1992, 200-203). C'est la même architecture sémantique qui explique qu'une modalisation épistémique comme *probablement* puisse elle aussi limiter son action à la seule subordonnée :

- (46) Bien qu'il soit *probablement* déjà trop tard, cela vaut la peine d'essayer quand même.

Si l'articulation de la phrase complexe avec des prémisses extérieures à sa structure linguistique n'est qu'une conséquence naturelle de l'analyse attribuée à *donc*, des exemples comme (47) et (48) sont plus intéressants :

- (47) S'il le désire, il faut **donc** l'aider  
 (48) Il était fatigué et il a **donc** décidé de partir.

Le problème se pose dans les termes suivants. Les énoncés (47) et (48) évoquent deux propositions susceptibles d'entrer l'une avec l'autre dans une relation d'implication : se situant à l'intérieur de la deuxième proposition, le marqueur *donc* semble ainsi poser un lien, qui est par définition pragmatique, entre elles. Par ailleurs, l'on sait qu'une phrase conditionnelle et une phrase coordonnée peuvent évoquer globalement deux propositions qui entretiennent une relation strictement sémantique. Comment conjuguer ces deux données ?

(a) Occupons-nous tout d'abord de la construction conditionnelle *si p, donc q*. Notre point de vue est que l'effet de relation strictement sémantique n'est qu'une apparence, et que, dans la structure conditionnelle, le marqueur *donc* a toujours des fonctions différentes de celle qui consisterait tout simplement à renforcer la relation d'implication sémantique exprimée par *si*. En fa-



veur de cette hypothèse, il y a au moins trois types d'indices significatifs.

(i) Il y a tout d'abord la constatation que l'introduction du connecteur dans la principale de :

(49) Si Marie est triste, il faut **donc** aller la voir

bloque toute une série d'opérations qu'une configuration strictement sémantique devrait admettre. La présence de *donc* rend par exemple impossible la négation de la construction conditionnelle avec le prédicat superordonné *ce n'est pas vrai que* :

(50) Ce n'est pas vrai que [si Marie est triste, il faut aller la voir]

(50') ??Ce n'est pas vrai que [si Marie est triste, il faut **donc** aller la voir].

Ou encore, l'enchâssement dans une principale avec *verbum dicendi*, parfaitement acceptable sans *donc* :

(51) Il a dit que [si Marie est triste, il faut aller la voir]

devient par exemple moins naturel avec *donc* :

(52) ??Il a dit que [si Marie est triste, il faut **donc** aller la voir]

ou tout au moins demande un autre type d'interprétation, une interprétation qui - en termes intuitifs - conjugue discours indirect et discours direct. Et il en va de même pour l'interrogation globale enchâssée :

(53) Tu penses que [si Marie est triste, il faudrait aller la voir]?

(53') ??Tu penses que [si Marie est triste, il faudrait **donc** aller la voir]?

(ii) Le deuxième type d'indice en faveur du caractère non sémantique de *donc* consiste dans l'observation que les structures *si p, donc q* sont prototypiquement des configurations où *p* et *q* font l'objet d'actes illocutoires différents :

(54) Si t'es pressé, fais-le **donc** tout de suite

ou, plus généralement, des configurations où *q* est le terme d'une opération cognitive ou communicative indépendante de celle qui caractérise *p* ; une structure comme :

(55) S'il n'est pas venu, c'est **donc** qu'il n'était pas intéressé

comporte par exemple, de par l'expression présentative *c'est que*, l'émancipation communicative de la principale.

(iii) Même dans les cas où la relation sémantique semble se réaliser de manière stricte, comme dans :

(56) Si la situation est celle-ci, elle avait **donc** raison

il se produit un phénomène intéressant, qui conduit encore une fois à considérer la relation strictement sémantique entre *p* et *q* comme une simple apparence. Il est connu que la construction conditionnelle canonique accepte une réalisation syntaxique *q si p* intonativement unitaire qui rhématise le contenu de la subordonnée. Ainsi, on peut tout à fait dire d'un trait :

(57) //Je viens s'il n'y a pas Marie//

avec l'intention de mettre au premier plan informatif la condition. Or, quand *donc* apparaît dans la principale, la même opération ne peut s'effectuer que de manière particulière, et elle est accompagnée d'effets communicatifs tout aussi particuliers. Du point de vue prosodique, une configuration telle que :

(58) Elle avait **donc** raison, si la situation est celle-ci

est systématiquement caractérisée par la présence d'une coupure intonative sensible entre principale et subordonnée, ainsi que par une prononciation tendanciellement atténuée de la subordonnée<sup>18</sup>. Il en découle, du point de vue pragmatique, une rupture de l'unité propositionnelle rencontrée en (57) et une prédominance informative du contenu de la principale (vs la prédominance de la subordonnée en (57)) : ce qui suggère que dans une structure de la forme *si p, donc q* on est confronté à une segmentation discursive différente de celle qui caractérise *si p q* quand il accomplit un seul acte discursif.

Les trois classes d'indices que nous venons d'illustrer nient de manière claire la possibilité que dans la séquence *si p, donc q* le marqueur *donc* puisse être investi d'une valeur strictement sémantique. Même dans ce cas de figure, *donc* garde son fonctionnement de connecteur : il présente *q* comme l'objet d'un acte discursif indépendant issu d'un raisonnement inférentiel basé sur une ou plusieurs prémisses. Plus précisément, deux types d'enchaînements sont possibles.

(i) *Donc* caractérise *q* comme résultant d'une relation d'implication avec un contenu *r* extérieur à la phrase complexe, comme dans l'énoncé (59) :

(59) Je serai à la maison ce soir (*r*). Si tu veux me voir (*p*), t'as **donc** qu'à me téléphoner (*q*).

Ici en effet la relation concerne *r* et *q*, la proposition *p* se limitant à qualifier le monde dans lequel le raisonnement devient pertinent.

<sup>18</sup> Ce type de prosodie est admis sans être pour autant requis par un énoncé comme (57).

(ii) *Donc* caractérise effectivement *q* comme résultant d'une relation d'implication avec *p*, mais ceci de manière indirecte : en traversant la frontière d'acte discursif, c'est-à-dire en passant par la mémoire discursive. C'est pour cela que la séquence *si p, donc q* est si naturelle quand la force illocutoire de *q* est différente de celle de *p*, ou encore que dans le cas d'homogénéité illocutoire on rencontre tendanciellement une fracture intonative ; c'est pour cela, en d'autres termes, que la séquence *si p, donc q* présente de manière si répandue deux indices différents mais également clairs d'autonomie discursive de *p* et de *q*. On peut alors définir l'opération discursive qu'accomplit la subordonnée avec les mots de Ducrot (1972, 167) : *si p* donne lieu à "<un> acte, que nous appellerons 'supposition', <qui> consiste à demander à l'auditeur d'accepter pour un temps une certaine proposition *p* qui devient provisoirement le cadre du discours, et notamment de la proposition principale *q*". A l'intérieur de ce cadre, *donc* relie *p* et *q* par une relation d'implication : dans le monde créé par la subordonnée conditionnelle, le locuteur met en jeu pour un moment une prémisses *p* qu'il considère comme "vraie", à partir de laquelle il pose *q*. Dans ce type d'emploi, le marqueur *donc* occupe de préférence une position insérée dans la phrase qui l'accueille ; comme nous le verrons (2.4.), il s'agit d'une distribution qui est typique des manifestations particulières du raisonnement inférentiel enclenché par le connecteur : on la trouve par exemple lorsque des 'effets de sens' (au sens de de Cornulier 1985) se produisent.

(b) L'énoncé coordonné (48) que l'on répète ici :

(48) Il était fatigué et il a **donc** décidé de partir

soulève la question rencontrée lors de l'analyse de l'énoncé conditionnel, à savoir si *donc* signale une relation strictement sémantique : comme *si p, q*, *p* et *q* peut en effet coïncider avec une proposition complexe faisant l'objet d'un seul acte discursif. La réponse est encore une fois négative, la même à laquelle arrive Blakemore (1988, 190 ss.) en interrogeant la version anglaise de l'énoncé :

(60) Tom mangea la nourriture avariée et **donc** il tomba malade.

Selon Blakemore, si la coordination avait vraiment le pouvoir de faire passer la valeur de *donc* de 'conclusion pragmatique' à 'conséquence causale', l'énoncé (61) ne devrait pas avoir le caractère bizarre qu'on lui trouve :

(61) Tom mangea la nourriture avariée et **donc** il tomba malade 13<sup>h</sup> et demie plus tard.

La coordination sans *donc*, qui permet systématiquement la récupération de l'expression causale à cause de cela, ne pose en effet aucun problème d'acceptabilité :



- (62) Tom mangea la nourriture avariée et (à cause de cela) il tomba malade 13h et demie plus tard.

A la différence de (62), pour que (61) soit ressenti comme naturel, il faut que *q* soit compris comme issu d'un raisonnement au cours duquel on convoque une prémisses qui évoque le décalage temporel entre le repas et la maladie : ce qui confirme la valeur pragmatique attribuée à *donc*.

La difficulté d'emploi de *donc* dans les exemples (63) et (64) confirme d'une autre manière la nature pragmatique du marqueur :

- (63) Qu'est-ce qui s'est passé? // 'Il l'a offensée et *donc* elle est partie?//  
 (64) \*Elle m'a dit qu'il l'a offensée et que *donc* elle est partie.

En (63), on est confronté à l'impossibilité d'appliquer une intonation unitaire à la séquence où apparaît *donc*, ce qui montre que le connecteur décompose forcément la séquence en deux actes. En (64), la structure syntaxique intégrant de manière transparente les deux propositions dans un seul acte est incompatible avec l'adverbial.

A côté du problème qu'on vient de mentionner, l'interaction entre *donc* et la conjonction coordonnante *et* pose un problème de caractère général, qui intéresse un paradigme étendu de connecteurs : nous nous contenterons de l'évoquer. Quel est l'effet de la présence de *et*? Dans notre cas, ceci revient à s'interroger sur la différence entre *p et donc q* et *p, donc q*. Une des réponses possibles pourrait être donnée en termes d'organisation discursive. La présence de *et* indiquerait que les deux actes réunis donnent lieu, à un niveau supérieur de la structuration du discours, à une seule unité qui entretiendrait globalement une relation interactive avec un autre acte ou une autre intervention (cf. Ferrari 1994, chap. 4).

#### 2.4. 'Effets de sens' liés à *donc* : typologie et explication

Les emplois de *donc* que nous avons commentés et expliqués dans la section précédente ont tous en commun le fait de concrétiser la valeur de base du connecteur : ils présentent invariablement *q* comme une implication issue d'un raisonnement inférentiel. On sait toutefois qu'il ne s'agit pas du seul cas de figure possible, et que *donc* peut apparaître dans des configurations discursives au sein desquelles il acquiert une valeur autre, qui ne semble pas de manière immédiate mettre en jeu un raisonnement. Les pages suivantes entendent interroger ces emplois pour ainsi dire marqués du connecteur, afin d'une part de les

caractériser et d'autre part de les expliquer à partir de l'analyse de *donc* préconisée.

Pour répertorier les possibilités d'emploi de *donc* nous nous fonderons sur la typologie proposée par Zenone (1982). Cinq emplois sont signalés et décrits ainsi :

(i) *Donc* de reprise : le connecteur renvoie anaphoriquement à un topique dont il a déjà été question, après une digression ou une interruption ; cf. *Donc, pour revenir à ce que disait la dame précédemment, il est difficile d'envisager une solution à brève échéance* (118).

(ii) *Donc* discursif : le connecteur renvoie à un *p* non exprimé linguistiquement. Ce type d'emploi entend cerner toutes les apparitions du connecteur caractérisées par une désémantisation et par une fonction presque phatique ; cf. *Que ta maison est donc jolie!* (119)<sup>19</sup>.

(iii) *Donc* argumentatif : le connecteur signale que *q* est dérivé de ce qui précède et *p* consiste en la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit. C'est à cet emploi seulement que Zenone réserve la dénomination de "marqueur de consécution" ; cf. *Il ne l'a pas lu, donc il ne peut rien dire.* (122).

(iv) *Donc* métadiscursif : le segment *q* introduit par le connecteur consiste en une qualification, en une définition de *p* ; *q* décrit métalinguistiquement certaines caractérisations de *p* ; cf. *C'est votre point de vue donc que vous êtes en train d'énoncer?* (131).

(v) *Donc* récapitulatif : le connecteur introduit en *q* le contenu propositionnel de *p* à titre de rappel ; dans cet emploi, il est précisé que *donc* ne peut jamais apparaître en tête de phrase ; cf. *Tout individu humain a donc une dignité naturelle que le stoïcisme a thématisée* (132).

Dans un travail suivant (Zenone 1984), la typologie est réduite. Elle attribue à *donc* un emploi cotextuel de connecteur argumentatif et deux emplois contextuels<sup>20</sup> (pour lesquels elle n'utilise pas le terme de connecteur) : celui de marqueur de structuration de la conversation et celui de marqueur de conclu-

<sup>19</sup> On est confronté ici à un cas dans lequel *donc* est compatible avec une structure exclamative. Si cela est possible - contrairement aux cas analysés sous 2.3.1. -, c'est que *donc* semble focaliser la seule prédication *jolie*, comme le signale l'impossibilité d'insérer *donc* dans toute autre position : \**Donc, que ta maison est jolie!* / \**Que donc ta maison est jolie!* / \**Que ta maison est jolie donc!* Dans ce cas, il n'introduit pas l'ensemble de la structure exclamative mais uniquement le prédicat adjectival.

<sup>20</sup> Par emploi cotextuel, il faut entendre l'emploi où *donc* renvoie à un segment linguistique clairement identifiable et par emploi contextuel, les cas où l'enchaînement est beaucoup plus lâche, comportant à la fois un segment discursif dont la longueur n'est pas clairement délimitée et du matériel non linguistique.

sion. C'est seulement pour la manifestation cotextuelle de *donc* que Zenone évoque la relation de consécution. En ce qui concerne les emplois contextuels de l'adverbial, la fonction spécifique de *donc* reste indéterminée : "il ne fait que qualifier par ses instructions fonctionnelles le constituant qu'il introduit de directeur et renvoyer à un élément du contexte, (...) il apparaît dans une intervention minimale à un terme" (129).

S'il paraît opportun de faire jouer le paramètre enchaînement cotextuel-enchaînement contextuel pour décrire les emplois de *donc*, nous ne croyons pas que ce paramètre puisse faire l'objet d'une distinction si tranchée, ni, surtout, qu'il faille associer au marqueur un fonctionnement différent dans ces deux types d'emplois répertoriés.

Nous avons vu que le point de départ de l'opération enclenchée par *donc* est systématiquement de l'information présente en mémoire. Cette information peut avoir une origine linguistique précise et clairement identifiable - c'est l'emploi strictement cotextuel du connecteur, répertorié par Zenone au point (iii) - ou une origine où aucune donnée linguistique n'entre directement en jeu - c'est l'emploi strictement contextuel de *donc*, illustré par le point (ii). Entre ces deux extrêmes, il y a les cas (i), (iv) et (v) de Zenone, où *donc* opère bien sur du discours, mais sur une masse d'information discursive difficilement délimitable, s'entremêlant souvent avec des données d'origine contextuelle. Bien que nous choissions, avec Zenone, de classer ce cas aussi sous les "enchaînements contextuels", il est clair que nous ne nous trouvons pas face à une distinction tranchée, mais plutôt à une interaction graduelle entre informations cotextuelles et contextuelles. Ceci est prévu par l'analyse que nous attribuons à *donc*, qui ne pose aucune restriction sur le point de départ de la relation signalée par le connecteur.

Quant au fonctionnement de *donc*, si Zenone en propose deux foncièrement distincts, c'est que la valeur qu'elle attribue au *donc* "argumentatif" ne lui permet que cette solution. On voit en effet qu'on peut difficilement admettre que dans les emplois dits de reprise, récapitulatif ou métadiscursif il y ait un *p*, avec une origine linguistique clairement identifiable, qui consiste en la motivation ou en la preuve de *q*. Ce problème ne se pose pas avec l'analyse que nous avons attribuée à *donc*, parce que la présentation de *q* comme issu d'un raisonnement inférentiel peut très bien, insérée dans des contextes particuliers, donner lieu aux effets de sens répertoriés par Zenone. Discutons-les de manière plus détaillée.



Les emplois contextuels de reprise, récapitulatif et métadiscursif ont tous les trois la particularité de préférer que *donc* soit inséré dans l'énoncé qu'il modifie, la position étant libre dans l'emploi argumentatif et obligatoirement insérée dans l'emploi discursif (*Que ta maison est donc jolie*). Ils partagent aussi la propriété de renvoyer typiquement à une masse discursive non toujours délimitable, d'où l'impression de globalité de l'enchaînement. Ces trois emplois semblent être en fait des manifestations particulières d'un même type d'emploi : la réactualisation du propos du discours. Celle-ci peut avoir plusieurs buts : sortir d'une digression (i), s'assurer dialogiquement de la bonne interprétation du discours de la part de l'interlocuteur (iv), synthétiser une pensée (v). Bien que non systématisée, on rencontre cette idée de réactualisation du discours dans Güllich & Kotschi (1983), où *donc* est classé parmi les connecteurs reformulateurs, et dans Roulet *et al.* (1985, 153) appliquée à un exemple de type (v) : "L'énonciateur réactualise au moyen de *donc* l'annonce faite précédemment du premier sujet qui doit être abordé au cours du débat". L'idée reste toutefois à préciser : "Le statut de cette réactualisation resterait à préciser, de même que le type d'articulation opérée (...)".

La fréquence de *donc* dans ces emplois discursifs et dans des emplois strictement contextuels le rapproche de la classe des connecteurs de reformulation non paraphrastique décrits par Rossari (1994). En effet, parmi les consécutifs, il est le seul à pouvoir avoir ce type d'emploi :

- (65) \*Que ta maison est de ce fait/par conséquent/aussi jolie!

qui est par contre courant pour les reformulateurs :

- (66) Que ta maison est au fond/finalement/en fait/donc jolie!

La manifestation extrême de ce type d'emploi est illustrée par les exemples ci-dessus qui peuvent être utilisés en ouverture d'échange.

Cette analogie de comportement entre reformulateurs et *donc* peut être expliquée à la lumière du fonctionnement que nous avons attribué au connecteur. De par le raisonnement inférentiel qu'il déclenche, *donc* permet dans ces emplois de donner lieu à un type d'opération semblable à celle déclenchée par les reformulateurs : il introduit une représentation conceptuelle *q* qui réactualise de l'information préalable, qui n'est pas, nous l'avons vu, nécessairement cernable de manière univoque. A la différence des connecteurs reformulateurs qui, dans ce type d'emploi, fondent la réactualisation sur une opération impliquant un changement de perspective énonciative, *donc* se limite à légitimer celle-ci sur la base du raisonnement qu'il déclenche.

La réactualisation marquée par *donc* peut se faire de différentes manières et pour différentes raisons : elle peut consister en une répétition littérale ou en une répétition condensée de contenus propositionnels précédemment communiqués, ou encore, en l'explicitation d'un aspect de ce qui a été dit ou suggéré : sa qualification métadiscursive, son objectif interactif, etc. Elle peut être nécessaire pour reprendre le fil du discours, parce qu'il faut réaffirmer, pour s'assurer de la bonne compréhension (cf. *supra*).

Dans notre optique, le *donc* "contextuel" ne fonctionne par conséquent pas de manière différente du *donc* "cotextuel" : la réactualisation est un "effet de sens" auquel donne lieu le raisonnement inférentiel dans des conditions particulières, c'est-à-dire lorsque l'enchaînement a une portée discursive globale ou s'appuie sur de l'information vague. En d'autres termes, quand la suite discursive est telle qu'on ne peut pas y percevoir de raisonnement 'authentique', 'serré', la valeur de *donc* voit s'affaiblir sa composante "logique" pour laisser émerger une relation d'implication visant à la réactualisation. Un point de vue comme celui-ci ne peut évidemment pas prendre forme à l'intérieur d'un système, comme celui de Zenone, qui attribue à *donc* une valeur plus sémantique, directement liée au xconcepts de cause et de conséquence.

Outre le fait de donner lieu à un traitement unitaire de *donc*, l'analyse que nous venons de proposer a des avantages explicatifs importants. Premièrement, elle permet d'éviter de forcer l'interprétation en optant pour un emploi "logique" ou réactualisant. Deuxièmement, elle permet de ne pas limiter les emplois réactualisants aux enchaînements contextuels : dans un exemple comme le suivant :

(67) Ce soir là j'étais fatigué... Ce soir là j'étais donc fatigué. Alors, j'ai...

le contenu du deuxième acte discursif peut être considéré, malgré la contiguïté segmentale, comme une réactualisation du contenu du premier. L'opération a dans ce cas une motivation interne à l'élaboration cognitive du locuteur ; à la limite du premier acte discursif, il hésite, parce qu'il est en train de mettre en place le contenu et la forme de ce qu'il va dire : la présence de *donc* signale le choix de reconfirmer, de réactualiser, le premier choix.

Pour que cette analyse des manifestations possibles de *donc* soit exhaustive, il faut encore considérer les cas où *donc* est très sensiblement désémantisé. Un emploi clair de ce type, où *donc* n'a plus qu'une fonction phatique, est illustré par l'expression exclamative *Dis-donc!* La presque lexicalisation ainsi que la resémantisation de l'expression (elle est considérée comme une interjection au même titre que *eh!*) sont des signes de la désémantisation que *donc* a

subie. On trouve d'ailleurs plusieurs expressions en français où *donc* a une telle fonction : *Allons donc! Pourquoi donc? Où donc?* Sans vouloir ramener *a priori* ces emplois tout à fait particuliers à la valeur unitaire de *donc*, on peut quand même les envisager comme des manifestations extrêmes de l'effet de réactualisation que le fonctionnement préconisé permet d'engendrer.

### 3. Donc, dunque et quindi

Dans son traité sur l'argumentation, Lo Cascio présente *quindi* et *dunque* comme parfaitement synonymes : "*Quindi e dunque sono puri sinonimi*" (1991, 270).

Le recours à l'analyse contrastive permettra de faire surgir des spécificités du fonctionnement de chacun de ces marqueurs par le biais de la description du fonctionnement du marqueur français<sup>21</sup>. Partant de l'analyse du fonctionnement de *donc*, nous verrons en effet que *dunque* et *quindi* ne partagent pas tous les emplois, et qu'en outre ils ne se partagent pas tous les emplois de *donc*. En d'autres termes, nous serons amenées à relever des divergences non seulement entre les deux adverbiaux italiens, mais aussi entre l'adverbial français et ses correspondants.

Les observations relatives au fonctionnement de base de *donc* sont également valides pour le fonctionnement de *dunque* et *quindi*. Nous admettons par conséquent que *dunque* et *quindi* partagent les propriétés basiques de *donc*, c'est-à-dire fonctionner comme des connecteurs, signaler une implication, présenter cette implication comme issue d'un raisonnement inférentiel (cf. 2). Les divergences apparaissent quand on met en jeu le paradigme d'emplois des trois connecteurs.

A première vue, les emplois de *dunque* et *quindi* sont faciles à départager. *Dunque* semble accepter tous les emplois de *donc* (co- et contextuels), alors que *quindi* semble confiné aux emplois cotextuels du connecteur. Plus précisément, si on reprend la typologie de Zenone (1982), on trouve préférentiellement *dunque* dans les emplois (i), (iv) et (v), qui sont des emplois contextuels, indifféremment *dunque* et *quindi* dans l'emploi (iii), qui est cotextuel, et aucun des deux marqueurs dans l'emploi (ii) qui est strictement contextuel.

<sup>21</sup> Nous renvoyons à Rossari (1994) pour la discussion des apports d'une approche contrastive à la description des connecteurs pragmatiques.



(i) *Donc* de reprise : *Donc*, pour revenir à ce que disait la dame précédemment, il est difficile d'envisager une solution à brève échéance / *Dunque* per tornare a quel che dicevo...

(ii) *Donc* discursif : Que ta maison est *donc* jolie ! / \*Come la tua casa è *dunque/quindi* bella !

(iii) *Donc* argumentatif : Il ne l'a pas lu, *donc* il ne peut rien dire / Non l'ha letto, *dunque / quindi* non può dire niente.

(iv) *Donc* métadiscursif : C'est votre point de vue *donc* que vous êtes en train d'énoncer ? / E' *dunque* la sua opinione che sta esprimendo ?

(v) *Donc* récapitulatif : Tout individu humain a *donc* une dignité naturelle que le stoïcisme a thématisée / Ogni individuo umano ha *dunque* una dignità naturale che lo stoicismo ha tematizzato<sup>22</sup>.

La possibilité, d'une part, d'utiliser *dunque* pour les emplois co- et contextuels de *donc* et, d'autre part, l'association préférentielle de *quindi* avec les emplois dits cotextuels pourrait laisser penser que ce sont les enchaînements sur du matériel non linguistique qui restreignent les possibilités d'emploi de *quindi*. De sorte que l'on pourrait dire que *donc* peut être traduit par *dunque* dans tous les cas et par *quindi* seulement dans ses manifestations strictement cotextuelles. Or, la situation est plus complexe : l'opposition entre enchaînement contextuels et enchaînements contextuels n'est que la conséquence - d'ailleurs non systématique - d'un autre type d'opposition. Il suffit, pour s'en rendre compte, de constater qu'il existe des enchaînements authentiquement contextuels où *donc* peut très bien être traduit par *quindi* : par exemple, si A arrive à la maison avec des fleurs, B peut tout à fait dire :

(68) *Quindi* sei passata tu dal fiorista.

Si l'on observe les emplois de *donc* qui sont partagés par *dunque*, et difficiles pour *quindi* :

(69) \**Quindi/dunque* per tornare a quel che dicevo...

(70) E' \**quindi/dunque* la sua opinione che sta esprimendo ?

(71) Ogni individuo umano ha \**quindi/dunque* una dignità naturale che il stoicismo ha tematizzato (cf. n. 21)

on se rend compte qu'il s'agit toujours de cas dans lesquels *donc* fonctionne comme un marqueur de réactualisation du discours (2.4.). De ce fait, l'implication introduite par le connecteur est comprise comme déjà saillante, au sens

<sup>22</sup> L'emploi de *quindi* est envisageable dans cet exemple, mais alors le constituant perd toute fonction de récapitulation.

que Kleiber (1990, 245) attribue à ce terme, à savoir "déjà présent<e> dans le focus d'attention de l'interlocuteur" de par le discours en cours. C'est ce caractère même de saillance qui justifie le fait qu'on puisse utiliser *q* pour interrompre une digression, synthétiser un fragment discursif, expliciter ou confirmer un point de vue de l'interlocuteur.

Cette fonction d'explicitation, de réactualisation, d'une information déjà saillante, que *donc* acquiert - comme nous l'avons dit - par 'effet de sens', semble être encore plus sensible pour *dunque*. Plus précisément, cet effet pragmatique peut être vu comme inscrit dans la valeur lexicale même du connecteur italien. En faveur de cette hypothèse, il y a - entre autres (cf. *infra*) - des manifestations particulières de *dunque*, que *donc* ne partage pas. Le connecteur italien apparaît par exemple dans l'expression idiomatique *venire al dunque*, qui signifie *venir à l'essentiel* : la signification de cette expression étant manifestement liée à la valeur réactualisante du marqueur. Il connaît en outre à l'oral une possibilité de redoublement - *dunque, dunque...* : communiquant la recherche en cours de la part du locuteur de l'information saillante (*dunque, dunque... stavamo dicendo che...*) ou une incitation à l'interlocuteur à en venir à l'essentiel, ce redoublement atteste d'une autre manière la fonction de réactualisation du connecteur. *Dunque* peut, pour finir, trouver place de manière prosodiquement intégrée à l'intérieur d'un constituant nominal, dont il qualifie l'adjectif :

(72) La *dunque* interessantissima proposta del professor Bianchi...

La seule lecture possible pour *dunque* est ici le rappel de la qualification adjectivale.

A partir de cet ensemble d'observations - *dunque* est particulièrement approprié dans des contextes de réactualisation d'une information saillante et il a des manifestations particulières qui vont dans le même sens - nous posons que *dunque* présente *q* comme une implicite saillante d'un raisonnement inférentiel.

Etant donné que dans tous les emplois observés la présence de *quindi* est difficile, ce dernier semble être caractérisé par la propriété inverse : il introduit une implicite qui se présente comme non saillante, ou nouvelle. C'est pour cette raison que dans des énoncés tels que (73) et (74), où il y a une "reprise" accompagnée d'effets pragmatiques comme l'impatience ou l'énervement, *quindi* n'est pas naturel à la place de *dunque* :

(73) Ma cosa credi *dunque* / \**quindi*!

(74) Ti vuoi *dunque* / \**quindi* decidere!

Et c'est toujours pour la même raison que *quindi* est exclu de l'échange suivant :

- (75) A : Ma perché non mi faresti questo piacere?  
B : Eccoti **dunque** / \***quindi** di nuovo alla ricarica.

où l'implication est explicitement (*di nuovo*) présentée comme déjà saillante. Si, pour finir, *dunque* est préféré à *quindi* dans un exemple authentique tel que :

- (76) Provvisi del nuovo chiaro criterio di demarcazione, è ora più agevole impostare una risposta alle domande formulate sopra riguardo al costrutto *F a meno che F (...)*. Qual è **dunque** / ?**quindi**, in modo più preciso, il legame semantico tra reggente e subordinata instaurato dal connettivo *a meno che*? (Manzotti, 1987)

c'est, encore une fois, parce que *q* reformule une information qui vient d'être donnée, et qui est donc nécessairement saillante.

En résumé, nous affirmons que dans l'opposition entre *quindi* et *dunque* ce qui est en jeu est le statut "cognitif" de *q* : *q* est présenté comme saillant par *dunque*, et comme non saillant par *quindi*. Contrairement aux apparences, la nature de l'enchaînement n'est donc pas directement pertinente : ce qui est montré par les exemples (68) ci-dessus et (76) ci-dessous. Ceci dit, si *quindi* introduit une implication non saillante, il est clair qu'il n'est pas spécialement adéquat dans des enchaînements contextuels qui, comme nous l'avons dit, ont la propriété de manifester plutôt des emplois récapitulatifs, métadiscursifs et de reprise, i.e. des emplois à fonction réactualisante.

Observons que la particularité "cognitive" que *quindi* et *dunque* attribuent à *q* renforce et respectivement affaiblit l'idée de raisonnement inférentiel inscrite dans la signification des connecteurs. Lorsque *q* est non saillant, le raisonnement qui le fonde, étant plus informatif, se trouve valorisé ; lorsque *q* est déjà saillant, ce qui devient important est la réactualisation même, au-delà du raisonnement qui la fonde.

La manière dont sont employés *dunque* et *quindi* dans des énoncés authentiques confirment l'analyse que nous avons attribuée aux deux connecteurs.

Dans l'exemple (76) :

- (76) Il comandante si è ucciso, trascinando nella morte gli otto turisti italiani, gli altri 32 passeggeri e i tre compagni dell'equipaggio. Non un malore, non un errore, non un guasto, ma una folle manovra deliberata. E' l'incredibile verità emersa dalla scatola nera e annunciata la notte scorsa a Rabat dall'attonito ministro dei trasporti. **Dunque**, domenica nel cielo di Agadir, Khyati Younès, 32 anni, stimato comandante della Royal Air Maroc, si è trasformato in pilota kamikaze, decretando la fine più atroce per le vite che gli erano affidate. (*Corriere della Sera*)



la valeur réactualisante propre à *dunque*, évidente ici puisqu'il s'agit d'une reformulation, permet de focaliser l'attention du destinataire sur *q*. Stylistiquement déjà, l'expression du segment précédent vise à retenir l'attention du destinataire par l'énumération, l'isotaxie et la dislocation à gauche du constituant initial : l'implication, quant à elle, vient renforcer cet effet. Conformément à nos observations, l'emploi de *quindi*, annulant cette lecture, s'avère difficile. Toutefois, il est à noter, qu'inséré dans l'énoncé en position d'incise, *quindi* serait envisageable :

- (76) (...) Domenica nel cielo di Agadir, **quindi**, Khyati Younès, 32 anni, stimato comandante della Royal Air Maroc, si è trasformato in pilota kamikaze, decretando la fine più atroce per le vite che gli erano affidate.

Le caractère d'incise que prend *quindi* dans cette position amoindrit sa force connective avec le segment précédent, et par la même sa force "logique". On peut alors envisager qu'il renvoie à d'autres informations stockées dans la mémoire discursive, ce qui atténue le caractère particulièrement saillant de l'implication.

Dans l'exemple suivant :

- (77) *On raconte les faits qui ont caractérisé "hier" le problème du circuit de Monza. **Dunque**, una giornata convulsa quella di ieri culminata con la spedizione sulla Costa Azzurra, per cercare di ammorbire il duro Mosley, da parte del principe dei sottosegretari, Gianni Letta, e dei vertici della regione. (Corriere della Sera)*

la forme nominale, à cause de son caractère présupposé, induit à interpréter l'implication comme déjà saillante, même si *p* n'est pas clairement "délimitable" : d'où l'usage de *dunque* et l'inacceptabilité de celui de *quindi*. Il suffit en effet d'attribuer à *q* une forme prédicative pour que l'emploi de *quindi* soit envisageable :

- (77) **Quindi**, la giornata di ieri è stata particolarmente convulsa...<sup>23</sup>

Enfin, l'exemple (78) :

- (78) La situazione può diventare rischiosa se tra i due genitori non c'è armonia e **quindi** il bambino trova uno spazio reale per inserirsi tra il papà e la mamma.

illustre un cas où l'implication est présentée comme nouvelle et où le raisonnement inférentiel qui la légitime peut facilement être reconstruit. Le lien "logique" que l'adverbial signale est donc très manifeste. L'aspect "nouveau" de *q* est souligné par la présence de la coordination *e* qui pose *q* comme tempo-

<sup>23</sup> L'emploi de l'opérateur *particolarmente* rend l'énoncé plus naturel en permettant d'ajouter une note informative à l'implication par l'intensification de la prédication qu'il signale.

rellement subséquent. A noter - mais il ne s'agit que d'appréciations intuitives - que si on substitue *dunque* à *quindi*, l'aspect nouveau de l'implication est moins mis en relief. Il en résulte que l'on tend à l'interpréter comme plus saillante que ce qu'elle est, ce qui rend l'enchaînement moins naturel.

Il reste un emploi particulier à *donc* que ni *dunque* ni *quindi* ne peuvent traduire, celui évoqué sous 2.4., où *donc* n'a plus qu'une fonction phatique (*dis-donc!*, où *donc?*, *allons donc!*). Cette impossibilité d'emploi pourrait être vue comme liée aux particularités de fonctionnement prêtées à ces deux adverbiaux. *Quindi*, comme nous l'avons vu, s'est spécialisé dans un emploi où la relation "logique" établie entre *p* et *q* est très manifeste. Il n'est donc pas surprenant que cet adverbial ne possède pas d'emploi où il est désémantisé. *Dunque*, quant à lui, contient dans sa valeur lexicale la réactualisation. Il est par conséquent intrinsèquement plus riche que l'adverbial français. Ainsi, même s'il est préférentiellement employé dans des contextes de réactualisation, de par la richesse de sa valeur lexicale, il semble moins facilement désémantisable que *donc*, pour lequel cette valeur n'est qu'un effet de sens. Ceci le rend moins approprié dans des emplois purement phatiques, quand bien même ces derniers peuvent être vus comme des manifestations extrêmes de l'effet de réactualisation. Employé dans un tel contexte, il aura tendance à être interprété comme focalisant un constituant déjà saillant dans le discours en cours, ce qui n'est pas le cas, puisque la particularité de ces emplois est précisément que l'adverbial renvoie à une information stockée en mémoire discursive non reconstituable. *Donc*, n'étant pas associé de par sa valeur lexicale à une implication saillante, ne requiert pas la récupération du matériel qui justifie la réactualisation.

Il est intéressant de relever, pour conclure cette analyse contrastive, que l'opposition entre *dunque* et *quindi* que nous avons posée semble être corroborée par l'étymologie des deux adverbiaux. *Quindi* est construit sur la base latine (EC)CU(M) INDE qui signifie *ecco di là*, en français : *ce qui vient en avant*. Cette valeur étymologique est d'ailleurs confirmée par l'emploi de succession temporelle stricte dont il bénéficie (*gli scrissi varie lettere, quindi, mi recai personalmente da lui*) : dans ce cas, il est traduit en français par *ensuite*. L'orientation temporelle future qui le caractérise diachroniquement semble le prédisposer à présenter l'implication qu'il introduit comme nouvelle. *Dunque* contient base latine le mot DUM, à savoir *ora, maintenant*. Il est donc orienté vers le présent, ce qui est cohérent avec la fonction de réactualisation du discours qu'il assume préférentiellement : il permet de revenir au "discours présent", à comprendre comme le discours qui nous occupe présentement.

Au terme de l'analyse que nous avons proposée de *donc*, *dunque* et *quindi*, nous constatons que, tout en ayant un fonctionnement de base identique, (i) les trois connecteurs ne partagent pas les mêmes emplois, et que (ii) les deux marqueurs italiens ne se partagent pas tous les emplois de l'adverbial français.

Le phénomène observé est que *dunque* et *quindi* semblent avoir lexicalisé de manière complémentaire des effets pragmatiques possibles de *donc*. Plus précisément, *quindi* est spécialisé pour des emplois où l'implication est présentée comme nouvelle et, par voie de conséquence, le lien "logique" est fortement valorisé. *Dunque*, en revanche, est plus approprié pour des emplois où l'implication est présentée comme saillante, ce qui met au second plan la connexion "logique". C'est comme si l'existence en italien de deux formes lexicales différentes pour exprimer le même type de lien avait engendré, par un principe de complémentarité, la lexicalisation d'effets pragmatiques exclusifs susceptibles d'être déclenchés à partir de la valeur de base préconisée. *Donc*, étant la seule expression qui véhicule cette valeur basique, ne peut lexicaliser des effets de sens s'excluant réciproquement. Cette valeur lexicale plus pauvre rend, par contre, plus aisées des manifestations - que *dunque* et *quindi* ne connaissent pas - où l'adverbial est fortement désémantisé.

#### Références bibliographiques

- BERRENDONNER A. (1990), "Pour une macro-syntaxe", *Travaux de linguistique* 21, 25-36.
- BLAKEMORE D. (1988), "'So' as a constraint on relevance" in R. KEMPSON (ed.), *Mental Representations. The Interface between Language and Reality*, Cambridge etc., Cambridge University Press, 183-195.
- CHARAUDEAU P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CHIERCHIA G. & S. MACCONNELL-GINET (1990), *Meaning and Grammar. An Introduction to Semantics*, Cambridge etc., The MIT Press.
- DE CORNULIER B. (1985), *Effets de sens*, Paris, Minuit.
- DUCROT O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- FERRARI A. (1992), "Encore à propos de *parce que*, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale", *Cahiers de linguistique française* 13, 183-214.
- FERRARI A. (1994), *Connessioni. Uno studio integrato della subordinazione avverbiale*, Genève, Slatkine.



- FORGET D. (1984), "Quelques particularités des connecteurs de consécutivité : essai polyphonique", *Semantikos* 8/2, 17-39.
- FORGET D. (1985), "'C'est pourquoi votre fille est muette', ou l'analyse sémantique d'un connecteur argumentatif", *Revue de linguistique québécoise*, 51-77.
- GÜLICH E. & T. KOTSCHI (1983), "Les marqueurs de la reformulation paraphrastique", *Cahiers de linguistique française* 5, 305-351.
- JAYEZ J. (1981), *Etude des rapports entre l'argumentation et certains adverbes français*, Thèse présentée à l'Université d'Aix Marseille I (dactylographié).
- KLEIBER G. (1990), "Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche "plus sémantique", *Cahiers de linguistique française* 11, 241-258.
- LO CASCIO V. (1991), *Grammatica dell'argomentare : strategie e strutture*, Firenze, La Nuova Italia.
- MANZOTTI E. (1987), "I costrutti cosiddetti eccettuativi in italiano, inglese e tedesco : semantica e pragmatica", in V. BONINI & M. MAZZOLENI (eds.), *Linguistica e traduzione. Atti del Seminario di studi [della Scuola Superiore per Interpreti e Traduttori], Premeno (Novara, Villa Bernocchi 25-27 settembre 1987), Milano, Comune di Milano, 67-110.*
- MOESCHLER J. (1989), *La modélisation du dialogue*, Paris, Hermès.
- ROSSARI C. (1993), "Problèmes posés par la traduction de connecteurs en français et en italien" in *Actes du XXème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Munich, K. G. Saur, 69-80.
- ROSSARI C. (1994), *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français - italien*, Berne, Lang.
- ROULET E. & al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- ROULET E. (1993), "La phrase : unité de langue ou unité de discours ?" in *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, Genève, Droz, 101-110.
- RUBATTEL C. (1987), "Actes de langage, semi-actes et typologie des connecteurs pragmatiques", *Linguisticae investigationes* XI, 379-404.
- SCORRETTI M. (1988), "Le strutture coordinate" in RENZI L. (ed.), *Grande grammatica di consultazione*, Bologna, Il Mulino, 227-270.
- SPERBER D. & D. WILSON (1989), *La Pertinence. Communication et cognition*. Paris, Minuit.

- TORDESILLAS M. (1993), "Deux tensions dans la dynamique argumentative : la conséquence et la conclusion", dactylographié.
- ZENONE A. (1981), "Marqueurs de consécution, le cas de *donc*", *Cahiers de linguistique française* 2, 113-139.
- ZENONE A. (1982), "La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (première partie)", *Cahiers de linguistique française* 4, 107-141.
- ZENONE A. (1983), "La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (deuxième partie)", *Cahiers de linguistique française* 5, 189-214.